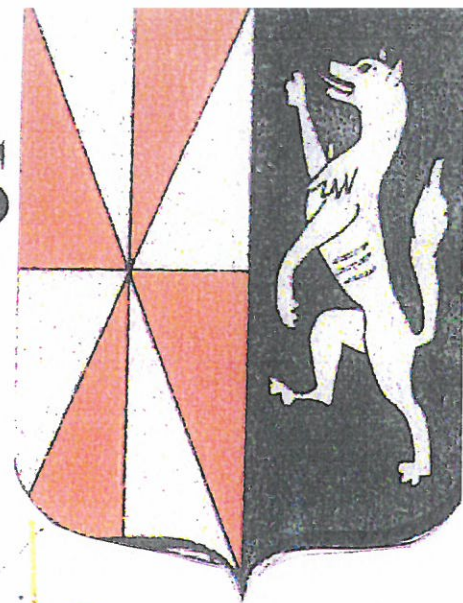
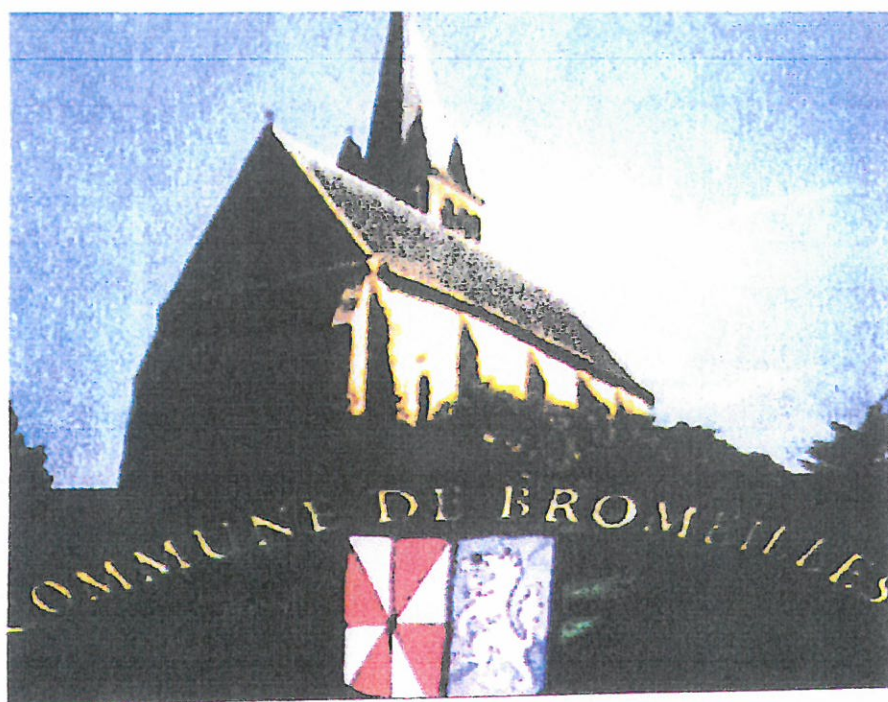


BROMEILLES



AU FIL  
DES SIECLES



« LA BALLADE DES GENS HEUREUX »

*Bromeilles est un petit village  
Perché sur un faible coteau  
Et dominant le paysage  
Qui l'entoure d'un vert réseau.*

*Il est inconnu des touristes  
Et des cités, et des artistes...  
A peine sait-on s'il existe!  
C'est un village très heureux...*

*Après avoir courbé la tête  
Parmi les champs, sous les grands cieux,  
Il arrive aux joyeuses fêtes  
Le vieil esprit de nos aïeux!  
Il sait alors chanter et rire...  
C'est un village très heureux!...*

*(petit poème enfantin du temps jadis  
auteur inconnu...)*

## LE MOT DU MAIRE

Issu de plusieurs mois de recherches aux Archives Municipales et Départementales, ce document -réalisé par Christian Offroy dont les ancêtres étaient Bromeillois- relate notre Histoire, celle de notre Commune.

De passage au « Mont Saint-Michel du Gâtinais » lors d'une fête familiale (noces d'or..) intervenue en 2009, Christian Offroy renoue avec son passé familial à l'occasion de la « Route du Blé». La passion monte, la passion envahit le temps libre et seul Bromeilles compte pour la famille Offroy...

L'ouvrage qui vous est présenté ci-après est un véritable recueil des différents faits marquants de notre village, de notre patrimoine historique, du XIe siècle à nos jours. Avis aux amateurs, car le récit est tellement précis qu'il mériterait d'être mis en scène par un spectacle « Son et Lumière »... Bonne idée, non ?

Je vous en souhaite une bonne lecture  
-même rapide, ici même- à ce stand où M. et Mme Offroy exposent le fruit de ce minutieux travail  
et vous invite à réserver, sans plus tarder, votre exemplaire. (tirage limité, sans but lucratif)

Arnaud MELLINGER

Maire de Bromeilles

Commune  
de  
BROMEILLES



## « BROMEILLES en GATINAIS »

« Brulilia... Brumilia... Bromeilles... »  
 (lieu de broussailles, de bruyères, de buissons)

« Wastinensis... Gastynois... Gâtinais... »  
 (pays de clairières, de mares, de cultures »

Dès les années 500 pour le Gâtinais,  
 dès l'an 1110 pour Bromeilles,  
 en latin ou en vieux français, ces noms apparaissent dans  
 les parchemins et chroniques...

Que reste-t-il de tant de générations qui nous ont  
 précédés dans « notre cher vieux terroir » ?

Le temps qui passe n'effaçant pas entièrement tout,  
 nous nous sommes efforcés de glaner, ici et là, quelques  
 souvenirs épars -écrits ou oraux- de ce que furent les  
 Bromeillois d'hier... et d'avant-hier!

Cette « gerbe d'épis » appelle, bien sûr, des  
 compléments, des rectifications, de nouvelles recherches:  
 ce sera peut-être à des Bromeillois de demain de le faire.

C'est tout simplement aux Bromeillois d'aujourd'hui  
 qu'est dédié ce « rapport d'étape » concernant notre  
 patrimoine local...

le plus cordialement !

Lisbeth Hubeau-Paillard

agricultrice

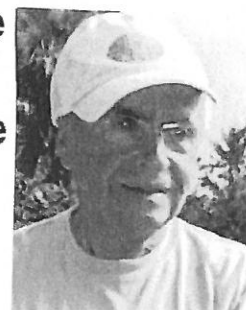
maire-adjointe de  
 Bromeilles



Christian Offroy

enseignant retraité

descendant de  
 Bromeillois  
 du 16<sup>e</sup> siècle



# REGARDS SUR LE PASSÉ DE BROMEILLES

par **Christian OFFROY**

La présente approche historique ne débute qu'au Moyen Age. Les périodes précédentes -Préhistoire, Antiquité- n'y sont donc pas traitées.

Pourtant, le territoire de Bromeilles était déjà très actif lors de cette « nuit des temps »...

La Société Archéologique de Puiseaux et de sa région a publié des études détaillées concernant les vestiges du sol bromeillois.

- « La nécropole gauloise de Mainville »  
(commune de Bromeilles) - rapport de fouille, par  
M. LEJOUR et J.C.POMPEE (n°1 - 1972)

- « 9000 ans d'Histoire du canton de Puiseaux »  
par D. GODEFROY et Ch. DEVILLIERS  
(n°44 - 2008)

que l'on peut se procurer auprès de cette association en s'adressant à la Mairie de Puiseaux.

N B - La Société Archéologique de Puiseaux et de sa région publie depuis une quarantaine d'années une revue annuelle du plus grand intérêt historique concernant toutes les communes environnantes

(est indiqué en rouge le nom de **Bromeilles**  
 en latin d'époque  
 ainsi que la date)

1213. fin avril. In omnibus presentibus litteris inspecturis  
 Ego galterus miles de ...  
 Nemo sit scilicet. Notum sit quod ego  
 concessi Stephano capellano et eius  
 successoribus decimam unam de clauso  
 viccomfrie quod est quod **bro-mi-les** repetuo  
 possedendi pro eandem annis ...  
 inter ...  
 augmentum capellanie domini galteri cum  
 bonis memoratis presentibus magistra ...  
 mea et primogenito meo philippo et  
 Landantibus presentibus et predicto pueris  
 de mansio viccomfrie pueris concurre  
 suo et suo Johanne capellano meo viccomfrie  
 milite de beghione ipsius preposito et  
 consensu eorum quod ut ratum et firmum  
 permaneat sigillis meis et eorum confirmari  
 Datum anno domini **1213** mensis aprilis  
 predicti galteri magistri Johannis ...  
 et Johannis ...

Sept. 1213  
 B. 10

1218. Mensis aprilis / Multation de la Croix B. 10  
 In presentibus litteris inspecturis magister Hugo ...  
 presentibus domini de ...  
 a predicto hugone patre suo et heredibus suis collatum fuisse. Dicitur magister et fratres ...  
 eandem donationis ratione decimam illam petere dictis. ...  
 heredes autem donationem ab ipso in dicta forma ...  
 nec quod talis consuetudo in ...  
 decimam unam pacifice percipit et quicquid ...  
 fratrum receptis arrestationibus publicis ...  
 et potest magister ...  
 non vult per magister et fratres quantum ad ...  
 rationem. Datum anno gratie **1218** die octavo decimo  
 post exaltationem s. marie.

(1218)

Lorsque le christianisme se développe, cette région des Sénons devient le diocèse de Sens dont la paroisse de Bromeilles fera partie jusqu'en 1802 (date de son rattachement à celui d'Orléans, suite au Concordat négocié par Napoléon Bonaparte).

Au Ve siècle, sous la poussée des « invasions barbares » venant de Germanie, les provinces gallo-romaines s'étaient fondues dans un « royaume des Francs ». Ce nouvel état, d'abord unifié par Clovis, se morcellera au fil du temps.

C'est ainsi que, vers 877, va se constituer un « comté du Gâtinais », relativement autonome, qui va gérer la région à partir de Château-Landon.

Enfin, ce n'est qu'en 1068 que le Gâtinais est définitivement rattaché au royaume de France, sous le règne de Philippe Ier. C'est son fils Louis VI qui va développer l'essor de Puisieux et de sa région en y fondant une abbaye (devenant prieuré) en 1112.

C'est précisément au cours de ces années 1110 que le nom de Bromeilles apparaît dans l'Histoire pour la première fois, cité dans des manuscrits du prieuré de Néronville, près de Château-Landon. En l'occurrence, il s'agit d'une sorte de contrat concernant le « don d'un hôte », de la délocalisation (dirait-on aujourd'hui !) d'un paysan au statut social intermédiaire entre le servage et l'affranchissement.

Ce texte -en latin d'époque, évidemment- stipule que « Albericus de Supis donavit...Petro Neronisville **unum hospitam quem habebat apud Brumillam** »

(traduction : « Albert de Souppes donne ... à Pierre de Néronville **un hôte qu'il avait à Bromeilles** »).

Une quarantaine d'années plus tard, aux alentours de 1150, sous le règne de Louis VII un autre texte mentionne : « **Femina quedam de Brumilia** donavit nostre ecclesie censum sex denorum pro anima viri sui quod habebat in vineam quam agricolit prior de Puisols apud Brumiliam »

(traduction : « **Une femme, qui est de Bromeilles**, a donné à notre église un cens de six deniers -pour l'âme de son mari- qu'il avait en vignes et en terres près du prieuré de Puisieux, à Bromeilles »).

Et, à la fin de ce même XIIe siècle, un document royal proclame une autre donation :

« Philippus (II) Augustus, Dei gratia Francorum rex...

...fidelis camerarius noster Gailerus pater fecit partem filiis suis Ursionis, et Galtieri juniore, et Johanni ... Ursio habebit Merevillam... Albutionisvillam et terram de Boscomin...et decem arpenos vinearum que sunt apud Aurelianum... **et decem arpenos vinearum apud Bromiliam...**

Actum Parisius, anno Incarnati Verbi M C nonagesimo octavo

regni nostri vicesimo

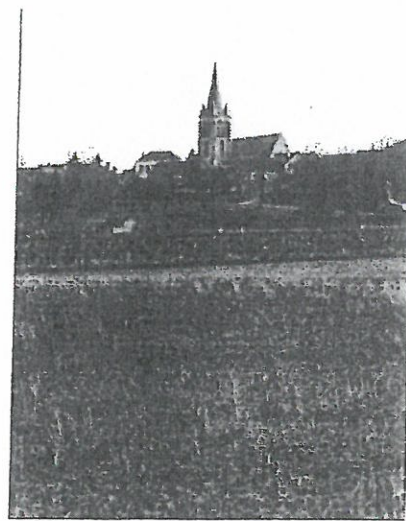
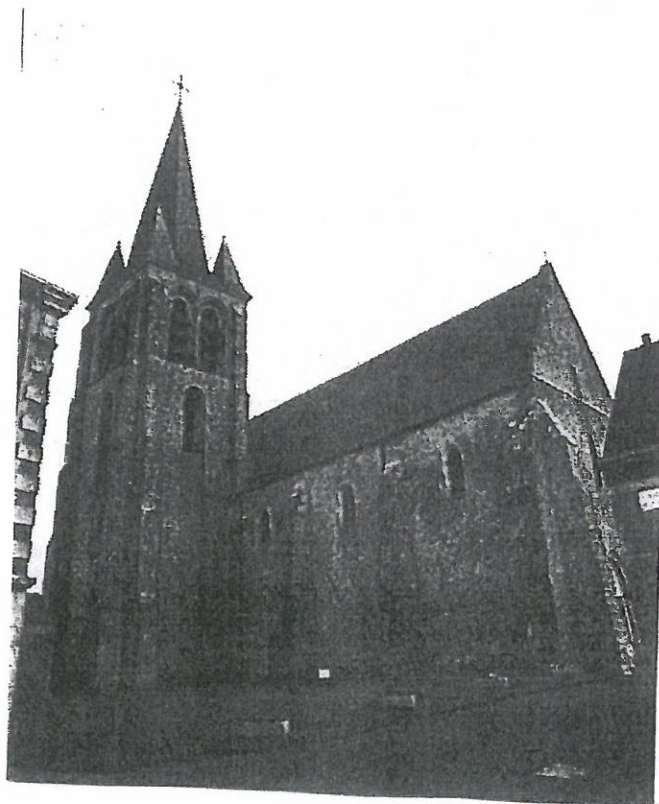
Philippus (II) Augustus »

traduction : « Philippe (II) Auguste, par la grâce de Dieu roi de France...

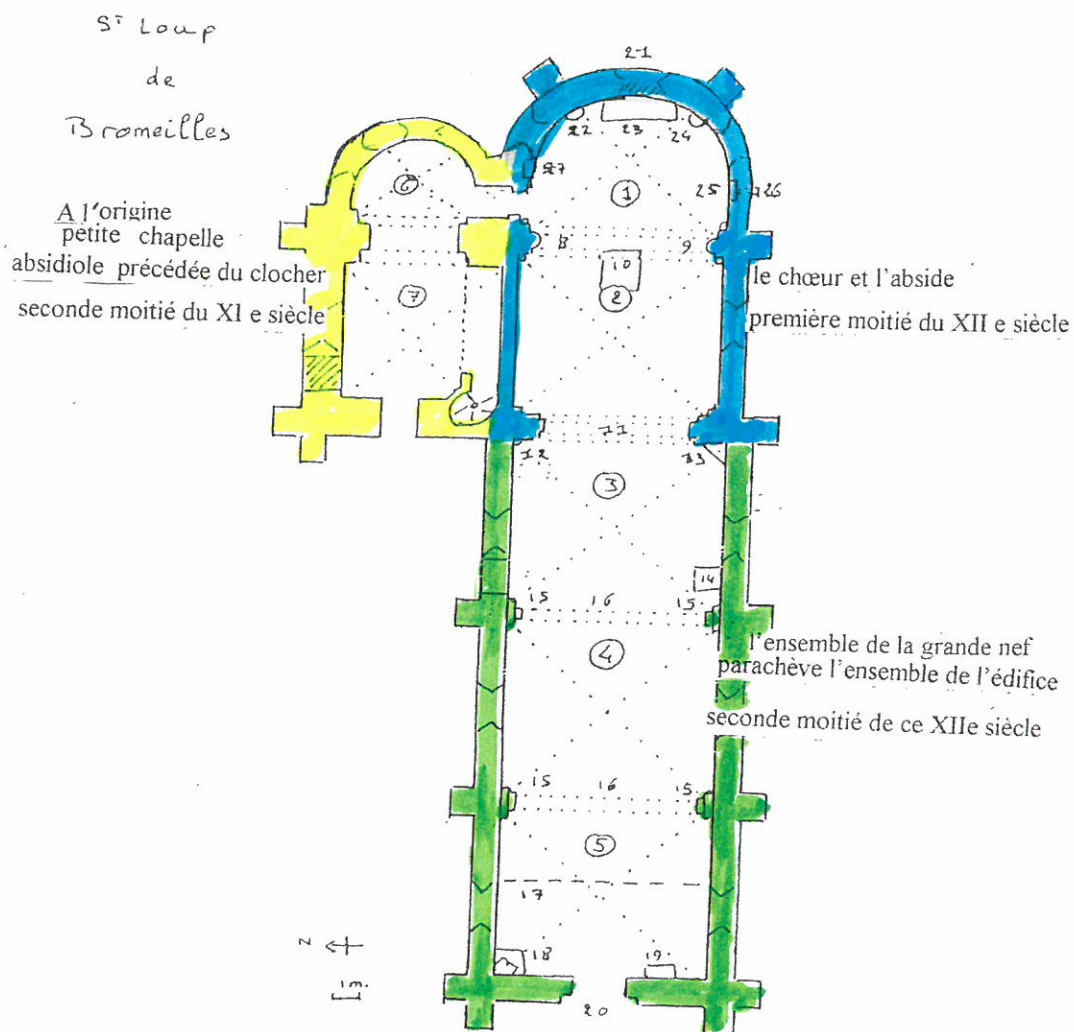
...notre fidèle chambellan Gautier père a fait partage entre ses fils Orson, et Gautier jeune, et Jean... Orson aura Méréville... Obsonville et la terre de Boiscommun... et dix arpents de vignes qui sont près d'Orléans... **et dix arpents de vignes qui sont près de Bromeilles...**

Fait à Paris, l'an de l'Incarnation du Verbe mil cent quatre vingt dix-huit dans la vingtième année de notre règne

Philippe (II) Auguste »



*Bromelles : Visible de fort loin, l'église S' Loup domine un village déjà haut perché sur une colline. Cette position est une constante dans beaucoup de villages du Gâtinais, elle a pourtant valu à Bromelles son surnom de "Mont S<sup>t</sup> Michel-du-Gâtinais". Sa construction débutée au 11<sup>e</sup> siècle se termina à la fin du 12<sup>e</sup>.*



J. RAUPERT  
1988



## L' EGLISE SAINT- LOUP DE BROMEILLES

Le 17 avril 1988, l'association culturelle de Pithiviers « Connaissance et sauvegarde du Patrimoine » publiait une étude - que l'on peut qualifier d'exhaustive- consacrée à l'église Saint-Loup de Bromeilles qui venait de faire l'objet d'un examen détaillé par d'éminents spécialistes.

Les lignes suivantes résumant, très sommairement, cette « radioscopie » du plus ancien et du plus important édifice du village.

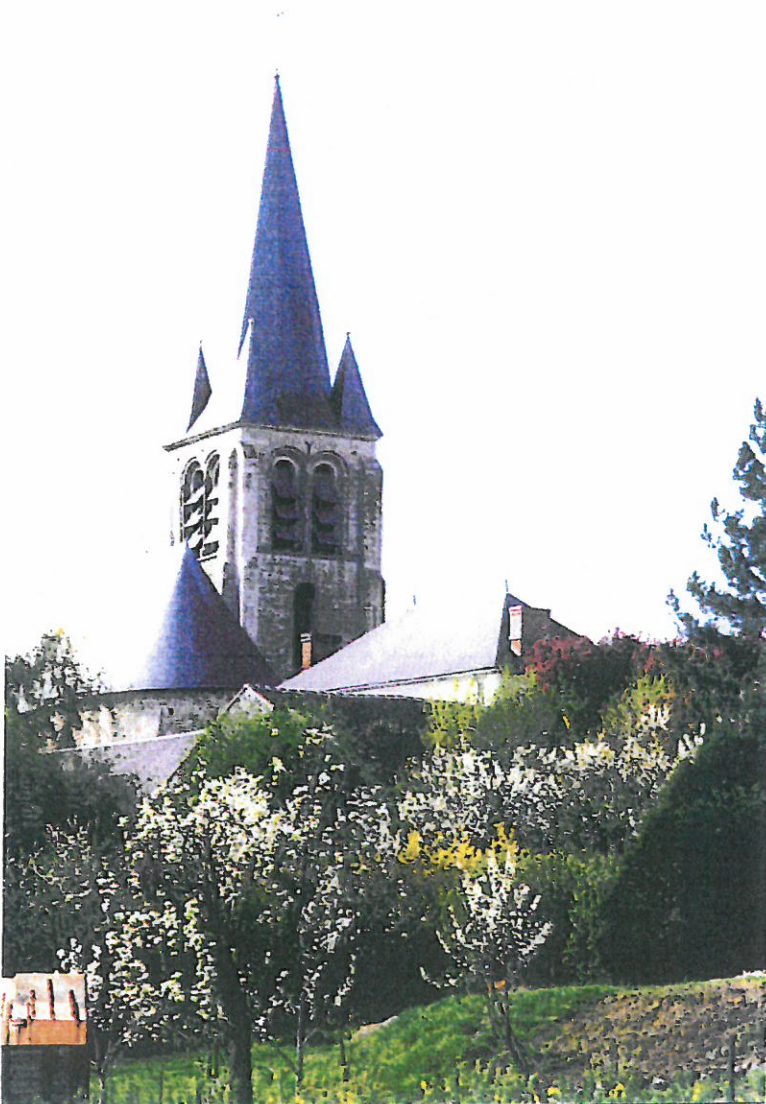
Le 31 janvier 1993, M. Jacques Raunet, conférencier de cette même association, développait devant la Société archéologique de la région de Puiseaux un « aperçu » -en fait très détaillé!- sur l'architecture religieuse dans le canton de cette ville, édité peu après dans le bulletin n°18.

Et, dans le bulletin n°30 de l'an 2000, cette société étudiait -avec force plans, gravures et photographies- « les églises dans le canton de Puiseaux » où un « état des lieux » de l'église St Loup de Bromeilles était dressé avec autant d'érudition que de clarté.

Ces lignes s'abstiendront donc de répéter ce qui a été exposé dans les publications précitées (que l'on peut se procurer par l'intermédiaire des mairies concernées) et se limiteront à en rappeler la chronologie, au fil des siècles, conformément à l'intitulé de ce survol historique de Bromeilles.

Il a déjà été précisé que c'est en 1068 que le comté du Gâtinais avait été définitivement rattaché au royaume de France, sans guerre, suite à un compromis diplomatique -à propos du problème angevin- entre le comte Foulques le Réchin et le roi Philippe Ier.

Archéologiquement parlant, il apparaît que c'est bien dans cette seconde moitié du XI e siècle que débute la construction de l'église de Bromeilles. A l'origine, il ne s'agissait que d'une petite chapelle correspondant à l'absidiole précédée du clocher, construction toujours intacte de nos jours après près de mille ans d'existence... Peu de temps après, dans la première moitié du XII e siècle, à la faveur de l'unification et de



la pacification du domaine royal sous Louis VI -le fondateur de Puisieux- à l'encontre des féodaux rebelles, c'est -parallèlement à cette chapelle primitive- le chœur et l'abside de l'église proprement dite qui sont édifiés à leur tour (les années mêmes où le nom de Bromeilles commence à apparaître dans les chartes monacales).

Enfin, dans la seconde moitié de ce XIIe siècle, c'est l'ensemble de la grande nef -jusqu'au portail- qui parachève l'ensemble de l'édifice, flanqué latéralement de solides contreforts qui vaudront à ce lieu de culte l'appellation d 'église « fortifiée », visible de fort loin à la ronde du fait de la butte où elle s'élève, silhouette lui conférant, par la suite, le surnom de « Mont Saint-Michel du Gâtinais ».

Certes, « Puisseau, petite ville au pais de Gastinois » -siège prieural- se devait d'être en mesure d'édifier une « petite cathédrale Notre-Dame », comparativement aux modestes églises des villages environnants; et il revient à l'église Saint-Georges de Grangermont d'être aujourd'hui la plus ancienne du canton, de par ses structures carolingiennes du Xe siècle. Mais c'est bien Saint-Loup de Bromeilles qui recueille les suffrages des connaisseurs et des visiteurs, frappés par sa masse imposante, ses proportions harmonieuses et l'originalité de sa flèche octogonale, entourée d'élégants clochetons.

C'est à l'ombre de ce clocher que les Bromeillois des siècles passés ont été inhumés, jusqu'à la fin du XIXe siècle, comme il était d'usage dans presque toutes nos campagnes. La butte paisible et verdoyante qui entoure l'église recouvre toujours les ossements de nos ancêtres qui y sont enfouis depuis des siècles . Elle incite au recueillement car c'est bien sur ce tertre qu'a toujours battu le cœur de Bromeilles.

PUISEAUX PETITE VILLE, AV. P



LE CHÂTEAU-FORT

LE BOURG DE BROMEILLES

L'ÉGLISE SAINT-LOUP

(au premier plan: les remparts de la ville de PUISEAUX)

## LE CHÂTEAU DE BROMEILLES

Si l'église Saint-Loup demeure, depuis bientôt mille ans, la preuve visible et tangible de la pérennité de Bromeilles -tel que l'ont connu nos ancêtres- , il en va tout autrement d'un autre édifice local dont il ne reste plus que le nom: « le château », par un lieu-dit, une rue où s'élèvent, de nos jours, quelques grandes fermes.

Que peut-on valablement dire du « château de Bromeilles » puisqu'il n'en reste absolument plus rien, pas même des fondations qui en indiqueraient le tracé ?

Seule une estampe de 1612 nous en donne quelque idée, réalisée par le topographe officiel du roi Henri IV -Claude Chastillon- qui avait dessiné des « vues générales » d'un nombre considérable de localités de toutes tailles, dont Puisieux.

Pour sommaire qu'il soit, ce croquis trace clairement -à l'horizon de « Puisieux, petite ville au pais de Gastinois »- les contours d'une église (au clocher différent de celui d'aujourd'hui), la forme de quelques maisons se suivant sur la pente qui mène vers Gironville et, sur ce coteau, la silhouette, massive et trapue, d'une « maison forte » du Moyen Age, flanquée de quatre tourelles d'angle et précédée d'un pont-levis dressé . C'est peu, malheureusement...Mais, quelle que soit l'exactitude du dessin, le fait que son volume soit comparable à celui de l'église voisine suggère qu'il s'agissait d'un grand édifice -monumental, à l'échelle du village- et visible, lui aussi, de fort loin à la ronde.

Pourquoi cette petite forteresse médiévale -contemporaine de l'église- a-t-elle disparu ?

Et quand ?

Aucune chronique régionale ne mentionne la destruction de cette résidence seigneuriale, pas plus aux XIVe et XVe siècles (Guerre de Cent ans) qu'au XVIe (Guerres de religion), alors que la contrée, périodiquement à feu et à sang, vit tant d'églises,

d'abbayes ou de châteaux assiégés, incendiés ou endommagés ?  
(Château-Landon, Pithiviers, Ferrières, etc.)

L'événement le plus tragique jamais survenu à Bromeilles est, évidemment, le massacre de nombreux paysans, perpétré en août 1537 par des mercenaires déserteurs lesquels -précisent les chroniqueurs- « prirent d'assaut le village et firent du château leur quartier général » pillant et égorgeant avant de s'enfuir, pourchassés par les gens d'armes du roi François Ier.

Si, lors de ces funestes circonstances, le château avait été incendié et détruit en partie, le fait aurait été rapporté (comme le seront, bien plus tard, le « grand feu » du bourg en 1808 et celui du clocher en 1864)

En fait, à l'époque de la Révolution -en 1792 exactement, quand les derniers aristocrates locaux émigrèrent au début de la Terreur- le château existait toujours, mais fort délabré, presque en ruines... Et, peu après, en janvier 1793, quand des émeutiers saccagèrent le château de Beaumont, profanant les sépultures seigneuriales et brûlant armoiries et archives féodales, la mémoire écrite du château de Bromeilles disparut en fumée...

La décrépitude, la négligence d'entretien de ce château résultaient d'un changement majeur de propriétaires, de seigneurs en titre, intervenu dès le début des années 1600 quand la famille de Rogres, sans postérité, avait cédé ses titres féodaux à la famille de Harlay, seigneurs voisins et riches de Beaumont-en-Gâtinais. Dès le début du règne de Louis XIII, les seigneurs-comtes de Beaumont avaient « agrandi et embelli » leur domaine principal, y ajoutant Beaune-la-Rolande et Bromeilles, comme le précise le moine-chroniqueur de l'abbaye de Ferrières, Dom Morin, qui vivait à cette époque.

Dés lors, le château de Bromeilles -n'étant plus considéré que comme une « résidence secondaire » avait été laissé à la gestion et à l'entretien de « vassaux » et de métayers qui l'avaient entretenu selon leurs possibilités et le bon vouloir des « suzerains » décideurs, lesquels étaient devenus, sous Louis XIV et Louis XV, de hauts fonctionnaires royaux -officiers supérieurs ou diplomates de haut rang- plus souvent à la cour de Versailles ou à l'étranger que dans leurs fiefs du Gâtinais.

Ainsi, en moins de deux siècles -les princes de Tingry ayant hérité des comtes de Harlay-, ce château médiéval, soumis à l'usure de temps et au défaut de « maintenance », n'était plus qu'un vestige des temps féodaux et il disparut avec eux.

Déclarés, comme partout, « biens nationaux », le château et ses dépendances furent achetés en 1797 par des familles bromeilloises fortunées -les Delafoy, les Bouvard- et autres notables de la première municipalité élue en 1792. Les multiples pierres -de taille et multiséculaires- furent utilisées, au fil des années, pour édifier, sur place, quelques fermes importantes, de plus en plus appropriées à l'agriculture des temps modernes.

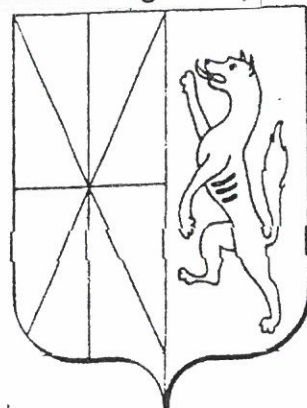
L'une d'elles, celle de Christian et Lisbeth Hubeau-Paillard -voisine de celle de Gilbert Amiard- est devenue le siège de l'association « Les amis du monde rural d'hier et aujourd'hui » qui accueille, chaque été, la « Route du Blé », chaleureux festival du pays Beauce-Gâtinais.

Ainsi, à l'endroit même où s'élevait le château « au temps jadis » se perpétuent les battements de cœur de la ruralité active, laquelle a toujours été le moteur de la vie à Bromeilles. ...



*Dernière Puisseaux, l'artiste apercevait le docher de Bromeilles (par Claude Chastillon, XVII<sup>e</sup> siècle. Cliché : archives départementales du Loiret).*

Ces armoiries de la Commune de Bromeilles  
 ont été établies en 1997  
 par le Comité Départemental d'Héraldique Urbaine du Loiret  
 rattaché à la Direction des Archives Départementales, à Orléans  
 (où les manuscrits originaux des archives paroissiales et municipales  
 de Bromeilles peuvent être consultés par les amateurs de généalogie  
 et d'Histoire locale et régionale)



Bromeilles : Parti au 1 gironné  
 d'argent et de gueules, au 2 de sable  
 au loup d'argent. Le blason associe  
 le souvenir de St-Loup archevêque  
 de Sens, à celui d'un ancien seigneur  
 du lieu, Jean de Rogues.





## LES SEIGNEURS DE BROMEILLES

Il est donc avéré, par la gravure comme par les textes, que s'élevait bien, à Bromeilles, un château-fort d'une structure caractéristique des forteresses des XIIe et XIIIe siècles, quand la monarchie des « Grands Capétiens » (Philippe Auguste, Saint Louis et Philippe le Bel) était à son zénith, avant l'effondrement et les débâcles de la Guerre de Cent ans.

Puisque qui dit château dit seigneur, qui était seigneur de Bromeilles au Moyen Age ? Force est de constater -dans l'état actuel des recherches- qu'aucun nom ne peut être avancé...Pourquoi ce « trou noir » de plusieurs siècles, ici plus qu'ailleurs ?

Il y a tout lieu de conjecturer que cette absence de documents résulte des événements de la Révolution. En effet, le 21 janvier 1793 - le jour même où une foule de Parisiens assistait à l'exécution du roi Louis XVI- un groupe d'émeutiers s'emparait du château de Beaumont du-Gâtinais (que le prince de Tingry et sa famille avaient quitté six mois auparavant) et se livrait à un saccage complet des lieux : pillage, dévastation, destruction par le feu des armoiries, parchemins et manuscrits de tout genre au nom desquels les nobles excipaient de leurs « droits féodaux » remontant à la nuit des temps, à l'encontre des manants et autres roturiers.

Cet accès de vandalisme, cette explosion de défoulement social nous apparaissent aujourd'hui condamnables, démesurés ou odieux mais, à cette époque de crise généralisée où la société basculait sur ses bases, cet anéantissement des symboles d'une oppression millénaire peut s'expliquer en tant que choc frontal entre « révolte des croquants » et « orgueil des aristos ».

Et, pour faire bonne mesure à cette vindicte populaire, même les sépultures seigneuriales furent profanées (comme les tombeaux des rois de France dans la basilique de Saint-Denis) : plombs des cercueils récupérés pour fabriquer des munitions, cadavres dépouillés de leurs bijoux et parures puis traînés sur des claies avant d'être jetés dans la mare de Barnonville, la misère se vengeant de l'opulence à tous niveaux.

Les quelques éléments de souvenir historique concernant les seigneurs de Bromeilles proviennent donc d'autres sources,

épargnées par les fureurs révolutionnaires. Ce sont seulement celles-ci qui nous permettent aujourd'hui d'évoquer les trois familles nobles qui « possédèrent » le village et ses alentours, de 1460 à 1792 : les Rogres, les Harlay et les Tingry.

#### La famille de ROGRES (1460-1600)

C'est exactement le 14 janvier 1460 -soit sept ans après les derniers combats de la Guerre de Cent ans- qu'un certain Charles de Rogres (fils de Guillaume de Rogres, échanson de Charles VII en 1450 et dont les ancêtres étaient originaires du Poitou) épouse Catherine de Harville qualifiée alors de « dame de Bromeilles-en-Gâtinais ».

A quel titre cette fille d'un seigneur de Palaiseau (au sud de Paris) et petite-fille d'un chevalier tué à la bataille d'Azincourt en 1415 possédait-elle ce fief du Gâtinais ? Mystère...

Quoi qu'il en soit, cette « dame Catherine de Bromeilles » aura un geste généreux lourd de conséquences pour les Bromeillois des siècles suivants... En effet, elle fait donation à l'Hôtel-Dieu de Nemours du « droit de percevoir cens, rentes et dîmes de vin inféodés sur divers fiefs de Bromeilles ». Cette disposition testamentaire va créer un embrouillamini fiscal interminable entre les prieurs de Nemours et les curés de Bromeilles (soutenus par leurs paroissiens) jusqu'en ... 1769, à la veille de la Révolution !

A partir de ce milieu du X<sup>VI</sup>e siècle, sous Louis XI, ce sont bien des Rogres -à la parenté indéterminée: fils, neveux ou cousins- qui sont cités, à des périodes successives, comme « seigneurs de Bromeilles ».

Marié en 1523 avec Catherine de Montliard, dame d'Izy, un Jean de Rogres apparaît dans les documents quand, le 18 mai 1530, le « lieutenant-général de Nemours lui confirme sa suzeraineté sur Bromeilles, mouvant de Château-Landon » (seigneurie rappelée dès le 8 février 1502 par un acte établi alors devant le prévôt de Puiseaux).

C'est sous le « règne » de ce Jean de Rogres que Bromeilles

sera le théâtre d'un sanglant massacre de paysans, en août 1537, par des bandes de mercenaires déserteurs. Cet épisode tragique est traité en détails un peu plus loin et il semble que ce seigneur en titre n'était pas alors sur place, aucune mention de son action n'étant faite dans la chronique de François Ier qui fait entrer Bromeilles dans l'Histoire.

Par la suite, un autre Jean de Rogres (fils du précédent ?) épouse le 7 septembre 1544 Marthe de la Baume, fille du bailli de Nemours.

Enfin, un Scipion de Rogres épouse (à une date indéterminée) Cécile de Beaumont, dame du Boulay (près de Souppes), laquelle était la fille du sinistre Guillaume de Beaumont, surnommé « le grand larron du Gâtinais » à cause de ses pillages et forfaits, lors des Guerres de religion...

Ce Scipion de Rogres établit avec son frère Charles -le 19 mai 1599- un acte de partage de l'héritage de leur mère Marthe de la Baume (décédée depuis 1562).

Il meurt peu après, sans postérité, et la seigneurie de Bromeilles va échoir à une famille voisine: les Harlay, seigneurs-comtes de Beaumont-du-Gâtinais.

## *La famille de HARLAY (1600-1717)*

C'est à cette époque -au tout début du XVII<sup>e</sup> siècle- que les mémorialistes situent la fameuse anecdote des « épis d'or » narrant le dialogue savoureux entre le roi Henri IV et le fermier bromeillois Delafoy.

On en trouvera le récit un peu plus loin.

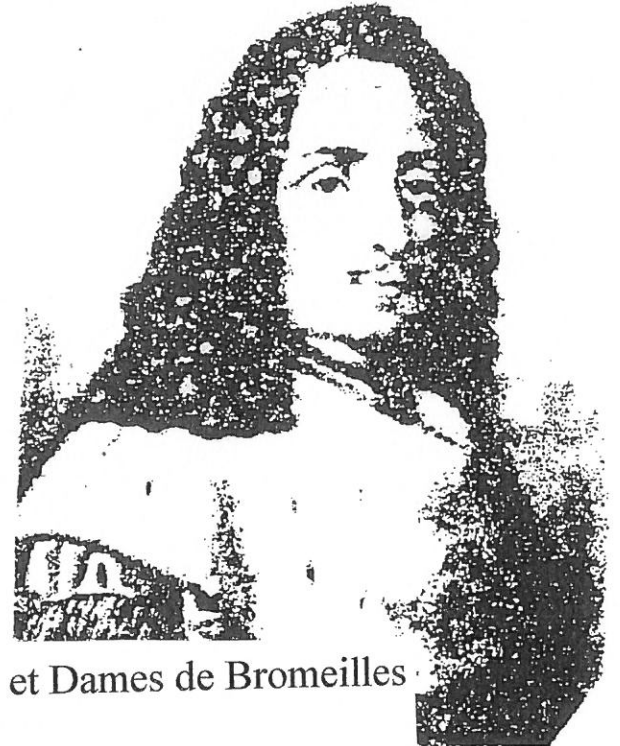
En 1607, quand le seigneur de Beaumont-du-Gâtinais - Achille de Harlay- « acquiert » (soit par achat, du fait de sa fortune; soit par faveur royale, grâce à l'amitié d'Henri IV dont il avait été l'allié pendant les Guerres de religion) les fiefs de Bromeilles et de Beaune-la-Rolande, il bénéficie d'une renommée peu commune en cette époque sortant tout juste de trente années de guerres civiles particulièrement atroces.

Ses contemporains reconnaissent unanimement aussi bien son érudition (premier président du Parlement de Paris, juriste éminent : il est surnommé « le Caton de son temps ») que son courage politique (en 1588, il avait fait face à l'ambition<sup>du</sup> duc de Guise qui avait chassé le roi Henri III de la capitale).

Anobli comte de Beaumont en 1612, Achille I<sup>er</sup> de Harlay va agrandir, transformer et embellir son château, y ajoutant de grands jardins « à la française », jusqu'à sa mort en 1619, en dépit de ses pénibles infirmités d'octogénaire (surdité et cécité).

Ces investissements dans sa résidence principale de Beaumont expliquent l'abandon relatif du vieux château-fort de Bromeilles qui sera négligé pendant près de deux siècles, jusqu'à sa démolition, après la Révolution.

La paix retrouvée ne signifie pas que le Gâtinais est redevenu un pays prospère : en 1608 notamment, de fortes grêles et des gelées intenses détruisent les récoltes. Quant aux épidémies de peste, elles réapparaîtront périodiquement jusqu'en 1630.



Portraits conservés de Seigneurs et Dames de Bromeilles  
(du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle)

Premier Président  
du Parlement  
sous HENRI III et HENRI IV

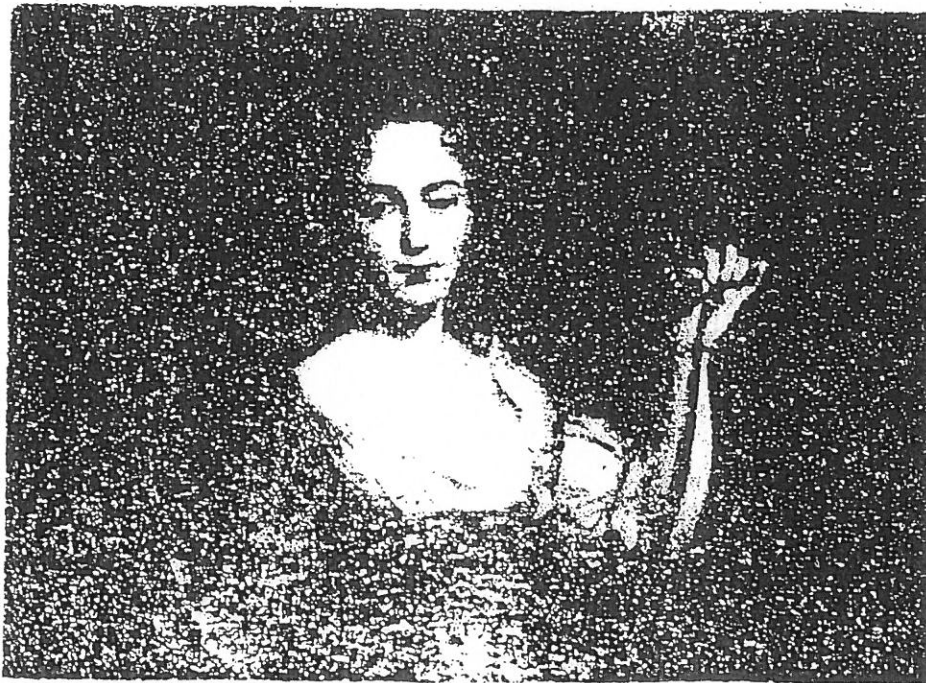


HARLAY

Premier Président  
du Parlement  
sous LOUIS XIV

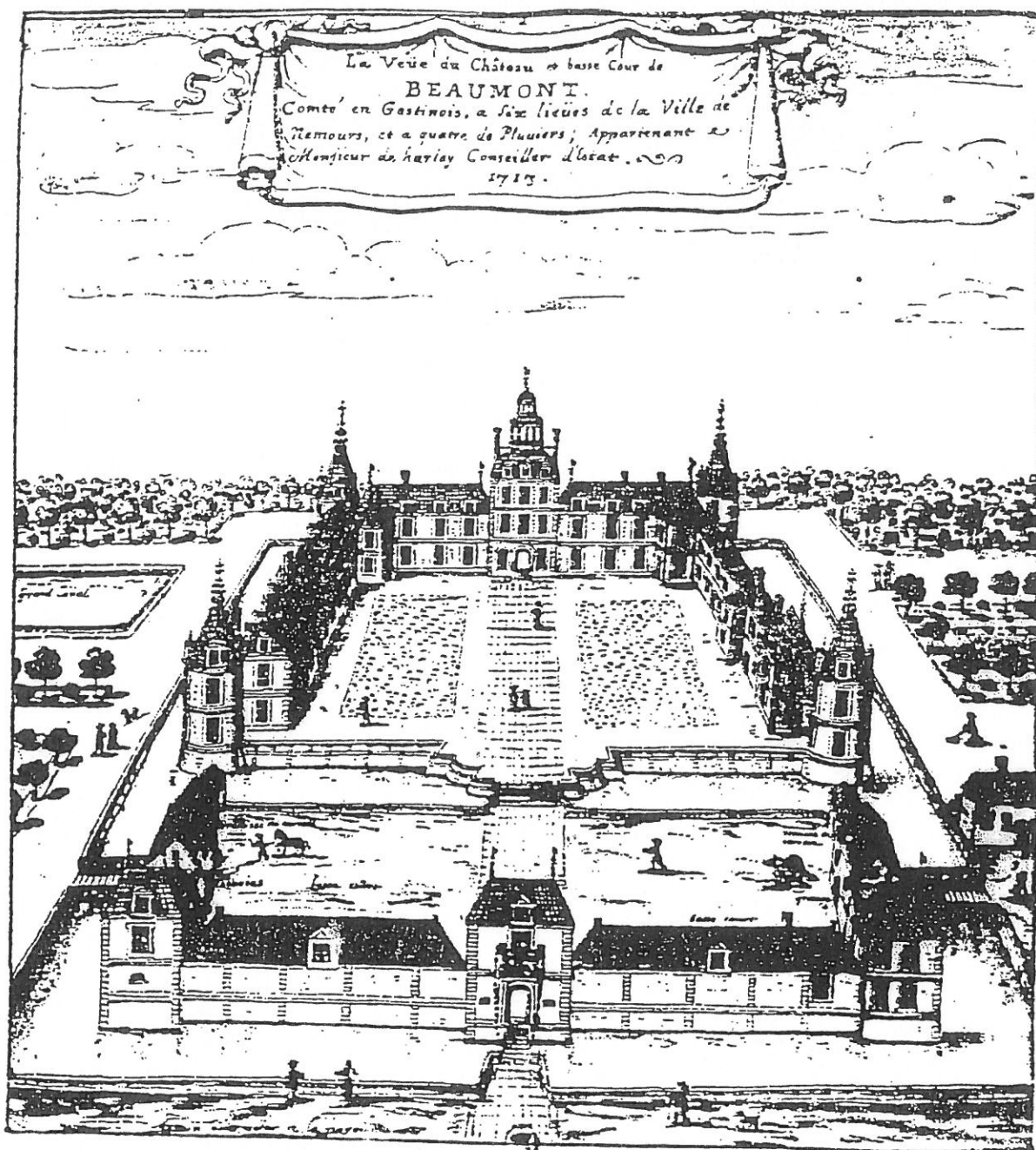
Madame de HARLAY

1669-1749



Epouse d'ACHILLE IV (Conseiller d'Etat)

Tableau de NICOLAS DE LARGILLIÈRE (1690)



Vue d'ensemble en 1713 montrant les deux cours : la première à peu près conservée mais dont l'aspect a été modifié et la seconde où se dressait le château complètement détruit sous la Révolution

L'aile gauche, au midi, avec vue sur la pièce d'eau, comprenait les appartements à habitation, la chapelle et la bibliothèque. Au fond, du côté du parc, les pièces et appartements de réception. A droite, au nord, les cuisines, offices et chambres de domestiques. Les communs s'ouvrant sur la première cour, comprenaient en façade, à l'extrême-droite, le pavillon de la conciergerie, ensuite, en allant vers la gauche, le logis d'Achille Renard, fondé de pouvoir du prince. Dans le pavillon central s'ouvrait, à gauche du porche, le logement du portier. Ensuite, on trouvait le magasin puis, dans le pavillon de gauche, l'infirmerie. En arrière, perpendiculairement, à gauche des écuries, au fond, une remise. A droite, une grange et une remise.

Tout à fait à droite, après le pont de bois, une partie de la basse cour nord. La basse cour sud peut être construite postérieurement, il n'apparaît pas sur cette vue.

(Collection Saignères à la Bibliothèque nationale)

Gravure de 1713 (fin du règne de Louis XIV)  
montrant le château -de style classique- de Beaumont  
résidence principale des seigneurs de Bromeilles  
de 1607 à 1792



Seuls subsistent, aujourd'hui, le portique principal, les douves et quelques bâtiments latéraux (modifiés et restaurés) après la destruction complète du château, en 1793, lors de la Révolution. (Le château-fort de Bromeilles -déjà à l'abandon- disparaîtra, lui aussi, à la même époque)



Les successeurs d' Achille Ier de Harlay, tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle, laisseront un souvenir bien moins éclatant, même s'ils sont élevés à la dignité de ducs de Beaumont.

Devenus des courtisans de Louis XIV, ils résident plus souvent à la cour de Versailles que dans leur domaine du Gâtinais.

« Leurs paysans » souffrent à nouveau de calamités : disette en 1640, quasi famine en 1694, froid et gelées sans précédent pendant l'hiver de 1709. L'inondation catastrophique de 1698 à Puiseaux ajoutent à la misère du règne du « Roi-Soleil »... Un détail important toutefois concernant « le pauvre peuple des campagnes » : les curés sont désormais tenus par l'édit royal de 1668 d'inscrire les baptêmes, mariages et décès de tout sujet, fût-il un humble manant. C'est ainsi que la paroisse de Bromeilles débute ses « registres d'état civil » où chacun, aujourd'hui encore, peut rechercher sa généalogie (archives demeurées intactes et conservées depuis peu aux Archives départementales d'Orléans). Certes, ce souci royal est moins philanthropique qu'utilitaire : il convient d'y voir une amorce d'administration moderne, l'enregistrement des naissances permettant de mieux prévoir les recettes fiscales à venir...

Comme pour les Rogres, les Harlay n'auront pas de descendance masculine et c'est Madeleine de Harlay qui va transmettre l'héritage familial -dont Bromeilles- par son mariage, le 7 décembre 1711, lorsqu'à 17 ans, elle épouse Christian-Louis de Montmorency-Luxembourg (âgé, quant à lui de 36 ans) mais pourvu du titre prestigieux de « prince de Tingry ».



## La famille de Tingry (1717 - 1792)

Après la lignée des Rogres -simples seigneurs sans titre particulier- et celle des Harlay -anoblis comtes puis ducs-, les Tingry - titrés princes- sont parvenus au sommet de l'échelle nobiliaire. Trois d'entre eux se succéderont jusqu'à la Révolution ... et la municipalité républicaine.

### Christian-Louis (de 1717 à 1746)

Recevant Bromeilles dans la corbeille de dot de sa jeune épouse Madeleine de Harlay en 1711, ce premier prince de Tingry -militaire de carrière- ne résidera qu'assez rarement dans ses terres du Gâtinais où il fait figure de grand propriétaire foncier (outre Beaumont, Bromeilles et Beaune, il possède Auxy, Gaubertin, Boesse, Desmonts, pour ne citer que l'essentiel...)

En 1734, le roi Louis XV lui confère la dignité de maréchal de France et lui adresse, en 1740, des lettres patentes « réunissant en un seul corps de terres » ses nombreux domaines, en vue de l'héritage de son fils Charles-François. C'est cette même année qu'un Bromeillois « de souche » - Cantien Delafoy- est cité comme receveur fiscal du pays; ce notable local deviendra de plus en plus important par la suite.

En 1742, un fait divers tragique met en relief la dure condition paysanne des habitants: une bergère de dix-sept ans, Jeanne Fouquet (originnaire d'Echilleuses) est dévorée par un loup à Bromeilles, dans un champ qui sera appelé « l'Orme aux loups ».

En 1746, âgé de 71 ans, Christian-Louis de Tingry meurt à Paris, dans son hôtel particulier de la rue Saint-Dominique où il demeurait habituellement. Il sera inhumé dans sa paroisse Saint-Sulpice. Son épouse Madeleine, qui n'a pourtant que 55ans le suivra de peu, en 1749, inhumée, quant à elle, à Beaumont, dans sa terre gâtinaise où elle était si estimée.

### Charles-François (de 1746 à 1787)

Fils du maréchal Christian-Louis et de Madeleine de Harlay, il sera lui-même colonel et restera à la tête du domaine pendant quarante-et-une années. Comme sa mère, il laissera une réputation de bonté, de générosité, de « sens social » assez rare pour un notable de son milieu (notamment en faveur de l'Hôtel-Dieu de Beaumont où la « maladrerie » de Mainville avait été rattachée dès 1710.)

Après les dévastations de l'époque révolutionnaire, son souvenir vaudra à son fils -lors de la Restauration monarchique de 1815- le versement d'une substantielle indemnisation et l'attribution de son nom à la place du village de Beaumont (où une plaque le qualifiera de « père des pauvres, protecteur et bienfaiteur des habitants »).

Veuf à deux reprises, il épousera en troisièmes noces Eléonore des Laurents (de trente-deux ans plus jeune!) qui assurera sa lignée masculine par leur fils Anne-Christian, lequel sera le dernier seigneur de Bromeilles « pour cause de Révolution »...

C'est lors de la longue gestion de Charles-François que la cloche -toujours en place\_ de l'église du village sera installée et bénite, parrainée par Cantien Delafoy, son gestionnaire bromeillois, en 1750. Peu après, Pierre Chevillard -curé de Bromeilles pendant une trentaine d'années- sera inhumé dans le chœur de son église; sa pierre tombale y est toujours visible, au pied de l'autel. Toujours cette même année 1750, une « maison d'école » est signalée à Bromeilles, fait exceptionnel dans un village de cette époque et qui témoigne du souci social du prince de Tingry.

Enfin, un signe évident de l'essor de Bromeilles en ce « siècle des lumières » est le triplement de la population du village qui passe d'environ 200 habitants en 1709 à plus de 600 en 1770.

## Anne-Christian (de 1787 à 1792)

Ce prince d'une vingtaine d'années aura donc été le dernier seigneur de Bromeilles, le 20 avril 1787, pour une durée de cinq ans seulement. Il n'aura guère eu le temps de laisser son empreinte, émigrant à l'étranger avec sa famille pendant l'été de 1792 où des institutions millénaires basculaient en France: le roi Louis XVI détrôné et emprisonné, la République proclamée, le pays envahi, la Terreur s'exacerbant... Comme partout, le village de Bromeilles « s'émancipait de la tradition féodale » et, de seigneurie devenait commune, gérée par une municipalité élue.

Auparavant, le mariage d'Anne-Christian de Tingry avec Anne-Marie de Cany -le 21 janvier 1787, soit trois mois avant son « avènement »- avait été l'une des dernières festivités régionales de l'Ancien Régime, dans un climat euphorique de cette illusoire « douceur de vivre » d'avant la Révolution.

**Documentation et illustrations  
aimablement communiquées  
par la Mairie et Bibliothèque de  
Beaumont-du-Gatinais**

(recherches et travaux d'érudits locaux:  
abbés Combe et Ingrain,

MM. Godin, Verdier, Virlet, Raunet, Durand, etc)

Collection Gaignières de la Bibliothèque Nationale

Annales de la Société Historique et Archéologique  
du Gatinais

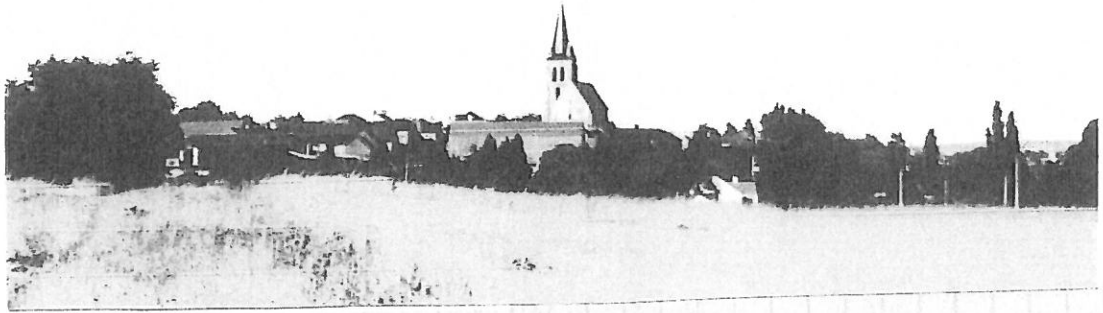
Archives Départementales de Seine-et-Marne et du Loiret)

Extrait d'une carte géographique du 18<sup>e</sup> siècle  
 situant BROMEILLES et ses environs  
 (orthographe de l'époque)

Carte "Gastinois et Senonois"

(extrait de l'ouvrage « Les pierres de l'Histoire » réalisé par  
 le Groupe Histoire et Archéologie de Château-Landon)





Chronologie  
sommaire des  
principaux  
événements  
survenus à  
**BROMEILLES**  
depuis la fin du  
Moyen Age

Chronologie sommaire  
des principaux événements  
survenus à BROMEILLES  
depuis la fin du Moyen Age

---

- 1460 - Catherine de Harville .  
« dame de Bromeilles-en-Gâtinais »  
épouse Charles de Rogres  
(les Rogres deviennent seigneurs de Bromeilles)
- 1502 - Jean Ier de Rogres, seigneur de Bromeilles, signe un  
« acte de partage » devant le prévôt de Puiseaux
- 1523 - Il épouse Catherine de Montliard, dame d'Izy
- 1530 - Il reçoit « la terre de Bromeilles, mouvant de Château-  
Landon » du lieutenant général de Nemours
- 1537 - « bataille de Bromeilles »  
(massacre de nombreux paysans par des mercenaires  
déserteurs menés par Barbesouze)
- 1550 - mort de Jean Ier de Rogres  
Jean II, seigneur de Bromeilles

(durant la seconde moitié du XVIe siècle, la région est  
dévastée par les Guerres de religion entre catholiques et  
protestants, ainsi que par une vingtaine d'épidémies de  
peste)

- 1571 - Jean II de Rogres accroît sa seigneurie de Bromeilles
- 1580 - Scipion de Rogres, seigneur de Bromeilles, épouse  
Cécile de Beaumont
- 1592 - trêve militaire dans le Gâtinais
- 1594-1596 - troubles sociaux (« révolte des croquants »)
- 1599 - partage entre les Rogres de la seigneurie de Bromeilles  
- mort de Scipion de Rogres (sans postérité)
- 1601 - rétrocession à Nemours de fiefs bromeillois acquis en  
1571  
- anecdote des « épis d'or » entre Henri IV et le fermier  
bromeillois Delafof

- 1607 - Achille Ier de Harlay, seigneur de Beaumont acquiert Bromeilles (fin de la seigneurie autonome de Bromeilles, désormais gérée par Beaumont)
- 1608 - fortes gelées et grêles dans le Gâtinais (peste récurrente jusqu'en 1630)
- 1612 - création du comté de Beaumont (incluant Bromeilles)
- 1616 - mort d'Achille Ier de Harlay - Achille II, comte  
- 52 « feux » (maisons) soit environ 230 habitants recensés à Bromeilles
- 1617 - interdiction des échelas en chêne pour la vigne (protection des forêts royales)
- 1620 - début du litige viticole (dîmes, taxes, etc.) entre Bromeilles et Nemours
- 1640 - disette générale dans le Gâtinais
- 1668 - début des registres paroissiaux à Bromeilles (édit de Louis XIV)
- 1671 - mort d'Achille II de Harlay - Achille III, comte
- 1694 - situation de quasi famine, inflation, misère accrue
- 1698 - fortes gelées (inondation catastrophique à Puiseaux: 80 morts - 200 maisons détruites)
- 1709 - froid intense record - nouvelle disette  
- 59 feux (260 habitants) recensés à Bromeilles
- 1710 - la « maladrerie » (léproserie) de Mainville transférée à l'Hôtel-Dieu de Beaumont
- 1711 - Madeleine de Harlay (fille héritière du comte Achille de Beaumont) épouse le prince Christian de Tingry .
- 1717 - mort d'Achille III de Harlay  
Christian-Louis de Tingry, seigneur
- 1719 - Pierre Chevillard (né à Puiseaux) curé de Bromeilles
- 1720 - 98 feux (440 habitants) recensés à Bromeilles
- 1740 - lettres patentes de Louis XV réunissant les domaines des Tingry (dont Bromeilles)  
- Cantien Delafoy, receveur fiscal de Bromeilles
- 1742 - Jeanne Fouquet (17 ans) d'Echilleuses dévorée par les loups (lieu-dit l'Orme aux loups)
- 1746 - mort de Christian-Louis de Tingry  
Charles de Tingry, seigneur
- 1749 - le curé Pierre Chevillard nommé doyen rural

- 1750 - mort du curé-doyen Pierre Chevillard  
(sépulture dans le chœur de l'église)
- bénédiction de la cloche de l'église  
(parrain: Cantien Delafoy)
- une « maison d'école » existe dans le village
- 1754 - 123 feux (550 habitants) recensés à Bromeilles
- 1761 - mémoire juridique concernant le litige fiscal viticole  
entre Bromeilles et Nemours (depuis 1620)
- 1762 - démolition de la maladrerie de Mainville  
(désaffectée depuis 1710)
- 1769 - transaction enfin conclue entre la paroisse de Bromeilles  
et l'Hôtel-Dieu de Nemours
- 1778 - « La Gazette d'agriculture » rappelle l'anecdote des  
« épis d'or » de 1600
- 1787 - Anne-Christian de Tingry (fils du comte Charles)  
épouse Anne-Marie de Cany  
(festivité régionale au château de Beaumont)
- mort de Charles de Tingry  
Anne-Christian, dernier seigneur

« Etat des lieux » de Bromeilles, à la veille de la Révolution:

- culture: blé, seigle, safran, etc.  
(moissonnage à la faux ou faucille)
- 50% des terres aux paysans (en très petits lots)
- 20% à des fermiers ou bourgeois
- 30% au prince de Tingry
- amorces d'un exode rural vers les villes  
(inégalités foncières, mauvaises récoltes,  
brigandage régional)

Une vaste propriété du hameau de Bromerolles appartient à la  
famille Naigeon (artistes peintres)

1789 - « Cahiers de doléances » rédigés par l'assemblée  
paroissiale de Bromeilles (Cantien Delafoy, syndic municipal)



- 1789 - « Cahiers de doléances » rédigés par l'assemblée paroissiale de Bromeilles (voir document (Cantien Delafoy, syndic municipal) annexe)
- 1790 - Bromeilles devient commune du département du Loiret  
- participation à l'élection d'un juge de paix à Puisseaux
- 1792 - une municipalité élue remplace la seigneurie  
- le curé Jean-Baptiste Noirot élu maire de Bromeilles  
- émigration de la famille du prince de Tingry
- 1793 - période de « Terreur » révolutionnaire:  
pillage et saccage du château de Beaumont (archives brûlées, sépultures profanées)  
- églises transformées en temples de la Raison (culte catholique remplacé par celui de l'Être Suprême)  
- « offrande » (?) des citoyens de Bromeilles à la Convention Nationale
- 1796 - Fête patriotique de la Reconnaissance, à Puisseaux (soldat bromeillois Etienne Offroy, honoré)
- 1797 - le château de Bromeilles et son domaine vendus comme « biens nationaux » (achetés par les familles Delafoy, Bouvard, etc.)

- 1800 rétablissement progressif du culte catholique  
dans les églises
- 1801 - vente -en 9 lots- du Bois Bouchereau  
(« bien national du ci-devant Tingry »)
- 1802 - écroulement du clocher de l'église  
- la paroisse de Bromeilles est détachée du diocèse de  
Sens et rattachée à celui d'Orléans (Concordat)
- 1808 - (le .12 juillet) « grand feu de Bromeilles » :  
(incendie général du bourg  
12 maisons détruites - 25 familles sinistrées  
aucune victime : habitants aux champs)  
- de grandes fermes remplacent le château délabré  
- Cantien Delafoy est élu maire de Bromeilles
- 1812 - mémoire de l'abbé Pataud: 9 hectares de vignes  
- Jean Boucheny est élu maire de Bromeilles
- 1819 - réparation du clocher (hauteur diminuée)
- 1836 - « maison d'école » (amélioration de celle de 1750)
- 1838 - Isidore Delafoy est élu maire de Bromeilles  
(adjoint: Germain Amiard)  
- début des registres municipaux  
(ordonnance du roi Louis-Philippe)
- 1839 - fortes gelées
- 1843 - aménagement et ameublement des locaux .  
Municipaux et scolaires
- 1844 - travaux divers: église, voirie, plantations, etc.
- 1845 - 237 maisons recensées à Bromeilles
- 1847 - création d'un Bureau de bienfaisance  
(chômage, misère, épidémies: révolution de 1848)
- 1850 - François Bouvard est élu maire de Bromeilles  
(adjoint: Germain Amiard)  
- 840 habitants recensés à Bromeilles  
(maximum historique)

- 1851 - François Billard est élu maire de Bromeilles  
(adjoint: Noël Lebœuf)
- 1852 - création du corps des sapeurs-pompiers de Bromeilles
- 1853 - acquisition d'une pompe à incendie communale
- 1855 - institution de « gardes messiers »  
(futurs gardes champêtres)
- 1856 - « maison d'école » pour filles
- 1857 - mesures sociales municipales (santé, scolarité)
- 1858 - litige de la « mare du château »  
(puits principal du village)
- 1860 - grands vents endommageant l'église (toiture, clocher)
- 1863 - flèche du clocher incendiée par la foudre
- 1864 - installation d'un paratonnerre et reconstruction  
(avec quatre clochetons d'angle)
- 1866 - reconstruction des écoles  
(garçons et filles séparés)
- 1867 - François Boucheny est élu maire de Bromeilles  
(adjoint: Noël Lebœuf)
- nouveau litige du « puits du château »  
(entre la municipalité et Alexandre Delafoy)
- 1868 - nouvel endommagement du clocher par la foudre
- 1869 - nouveau paratonnerre installé
- 1870 - Guerre franco-prussienne:
- occupation militaire ennemie  
(pendant une quinzaine de jours)
  - nombreuses réquisitions en nature
  - affaire des fusils cachés dans la mairie  
(réglée par le châtelain de Gironville, Hass)
- 1871 - Louis Billard est élu maire de Bromeilles  
(adjoint: François Amiard)
- érection d'un monument aux morts  
(dans le cimetière entourant l'église)
  - 764 habitants recensés à Bromeilles
- 1874 - mémoire de l'instituteur Lasseray  
(mentionnant 715 habitants...?)

- 1875 - litige de la cloche  
(entre la municipalité et l'ancien curé Colson)
- 1878 - grave crise (généralisée) du phylloxera  
détruisant les vignobles:  
-mutation agricole de Bromeilles  
(vignes remplacées par pommes de terre, etc.)  
-exode rural (recherches d'emplois en ville  
« tâcherons » émigrant l'été en Beauce)  
-décroissement désormais continu de la population  
-Alexandre Audebert est élu maire de Bromeilles  
(adjoint: Charles Chassin)
- 1879 - création d'une Société musicale de Bromeilles
- 1880 - nouveau cimetière aménagé route de Puiseaux  
(malgré une pétition hostile à ce déplacement)  
-pourtour de l'église transformé en butte
- 1893 - inauguration d'une nouvelle mairie (actuelle)  
- 729 habitants recensés à Bromeilles
- 1896 - François Amiard puis Emile Picard (successivement)  
élus maire de Bromeilles  
(adjoint: François Boucheny)
- 1900 - agriculture: débuts progressifs de la mécanisation  
(moissonneuses-faucheuses-lieuses, etc.)
- 1907 - Maxime Prévost est élu maire de Bromeilles  
(adjoint: Emile Driault)  
-construction d'un château d'eau (140 m<sup>3</sup>)  
entre l'église et la mairie
- 1908 - Hippolyte Vindreau est élu maire de Bromeilles  
(adjoint:Emile Driault)  
- inauguration du château d'eau
- 1909 - eau courante installée dans les habitations du village  
(remplaçant le puits ancestral de l'ancien château)
- 1910 - agriculture: début de l'utilisation des batteuses
- 1911 - 552 habitants recensés à Bromeilles
- 1912 - Maxime Prévost est réélu maire de Bromeilles  
(adjoint: Anatole Lebœuf)

- 1914 - 1918 Première guerre mondiale:  
45 Bromeillois tués (la plus forte moyenne du Loiret)
- 1919 - Ernest Lachasse est élu maire de Bromeilles  
(adjoint: Anatole Fouquet)  
-dissolution de la Société musicale (fondée en 1879)
- 1923 - fin de l'autonomie paroissiale:  
(abbé Lepage, dernier curé de Bromeilles)  
-rattachement à l'église de Puiseaux
- 1925 - 70 exploitations agricoles recensées
- 1927 - 468 habitants recensés à Bromeilles  
- électrification du village  
- festivités du Comice agricole de Bromeilles
- 1930 - motorisation progressive agricole  
(tracteurs remplaçant les chevaux)  
- premières automobiles dans le village  
(familles Séjourné, Devilliers, Delafoy, etc.)
- 1931 - 465 habitants recensés à Bromeilles
- 1938 - 423 habitants recensés à Bromeilles
- 1939 - 1945 Seconde guerre mondiale:  
-occupation allemande pendant quatre ans  
-actions de résistance (parachutage d'armes,  
otages déportés à Puiseaux)
- 1941 - réfection du clocher
- 1943 - « état des lieux »: 23 prisonniers de guerre  
42 enfants scolarisés  
culture: blé, avoine, betteraves, pommes de terre  
élevage: 12 bovins et 4 chevaux
- 1944 - libération par l'armée américaine
- 1945 - Martial Berthier est élu maire de Bromeilles  
(adjoint: Lucien Fouquet)

- 1946 - 399 habitants recensés à Bromeilles
  - fusion des écoles communales (mixité garçons-filles)
- 1950 - développement du téléphone dans le village
- 1953 - Charles Boucheny est élu maire de Bromeilles
  - (adjoints: Georges Lebœuf et Jacques Gaulon)
- 1954 - opérations de remembrement général des terres
- 1955 - disparition des derniers vestiges de l'ancien château
  - (piliers ferme Delafoy)
- 1961 - début du « ramassage scolaire » par autocar
  - (vers les collèges de Puiseaux et Pithiviers)
- 1965 - découverte de « l'étoile de pierre » (Bois Bouchereau)
  - André Brossier est élu maire de Bromeilles
    - (adjoints: Jacques Gaulon, puis René Delafoy et Albin Prévost)
  - l'académicien Henri Troyat s'installe à Bromeilles
- 1970 - disparition de l'élevage
  - (désherbants, engrais, mécanisation, etc.)
- 1971 - découverte archéologique importante à Mainville
  - (nécropole gauloise du 4<sup>e</sup> siècle avant J-C)
- 1972 - constitution d'une amicale des chasseurs du village
  - fin de l'autonomie scolaire de Bromeilles
    - (rattachement à l'école primaire de Puiseaux)
- 1975 - 262 habitants recensés à Bromeilles
  - développement de « résidences secondaires »
- 1980 - évolution accélérée de l'agriculture
  - (polyculture généralisée,
    - contrainte des « quotas européens »
  - création d'un Club de l'amitié (3<sup>e</sup> âge)
- 1982 - visite des hussards de Lyon (cérémonie patriotique)
- 1983 - dissolution du corps des sapeurs-pompiers
  - (créé en 1852)
  - et rattachement à celui de Puiseaux
    - aménagement d'une salle polyvalente communale
      - (bâtiment de l'ancienne école)
- 1987 - étalement de la façade de l'église

- 1989 - Maurice Bourat est élu maire de Bromeilles  
(adjoints: Christian Hubeau  
puis Pascale Chesnoy Pruneau)  
- nouvelles visites militaires (2<sup>e</sup> DB - 3<sup>e</sup> cuirassier)
- 1990 - création du Comité des fêtes  
- agriculture : développement de l'informatisation  
(gestion, matériel , etc..)
- 1991 - aménagement d'un terrain de sport  
(route de Bainvilliers)
- 1992 - chute d'un avion à réaction dans les champs  
(aucune victime)
- 1994 - « marché biologique » à Bromeilles  
(trois années consécutives)
- 1995 - restauration complète de l'église  
(intérieure et extérieure)
- 1996 - départ en retraite du dernier garde-champêtre  
(Paul Devilliers)
- 1997 - armoiries officielles établies  
pour la commune de Bromeilles  
- visite pastorale de Mgr Picandet, évêque d'Orléans  
(première venue épiscopale dans le village)
- 1998 - construction d'un atelier technique municipal  
- 292 habitants recensés à Bromeilles
- 1999 - démolition du château d'eau (construit en 1907)  
-aménagement d'un nouveau (en souterrain) de 200m3
- 2000 - illuminations et sapin géant devant la mairie
- 2001 - Arnaud Mellinger est élu maire de Bromeilles  
(adjoints: Michel Perronnet et Rémy Pruneau)
- 2004 - première fête de la « Route du Blé » à Bromeilles  
(ferme du château Hubeau)  
(renouvelée et amplifiée les années suivantes)
- 2008 - Arnaud Mellinger est réélu maire de Bromeilles  
(adjoints: André Joumat et Lisbeth Hubeau)

## DOCUMENTS ANNEXES

- 1537 : La bataille de Bromeilles
- 1600 : Les épis d'or d'Henri IV
- 1460-1760 : Le litige fiscal avec Nemours
- 1789 : Les Cahiers de doléances
- 1812 : Bromeilles au temps de Napoléon
- 1914 -1918 : Le douloureux palmarès
- 1965-2007 : Un académicien à Bromeilles
- 1999 : L'artiste-peintre centenaire du pays





Moissonneur du 12<sup>e</sup> siècle  
(époque de la construction de l'église de Bromeilles)



Laboureur du 16<sup>e</sup> siècle  
(époque de la « bataille de Bromeilles



Famille paysanne du 17<sup>e</sup> siècle  
(époque des comtes de Beaumont, seigneurs de Bromeilles)

...1537 .cronique du roy

.François Ier

aoust M Vc XXX VII

« bataille de Bromeilles »



Scène de guerre du XVIe siècle

CRONIQUE DU ROY FRANCOIS PREMIER  
 AOUST MIL Vc XXX VII

Durant ces guerres se élevèrent plusieurs mauvais garçons, sans commission, soulz la charge d'un nommé Barbesouze, natif de Dicy près Charni, lesquelz firent plusieurs maulx, pilleries et ransonnemens; et, pour ce qu'ilz faisoient chouses insupportables, jointct qu'ilz n'avoient aulcune commission, les paysans du pais se assemblèrent en grant nombre de gens jusques au nombre de quinze cens, en armes, pour les rompre et deffaire; et, pour ce faire, se assemblèrent près

BROMEILLES EN GASTINOYS, près de Montargis, où estoyent logez lesdictz Barbesouze et sa bende.

Ledit Barbesouze, adverty de .l'entreprinse desdits paisans, par finesse et grant astuce, sortirent sur lesdictz paisans par trois coustez, en sorte qu'il mist lesdictz paisans en sésordre, de sorte qu'il n'en demoura que bien peu qu'ilz ne fussent tous tuez, et y eut beaucoup de bons laboureurs tuez; et leurs femmes demourèrent veuves, leurs enfans orphelins, qui fut chouse pytoyable à veoir.

Mais comme Dieu permect les chouses -et justice des crimes et délictz estre faicte-, le malheureux Barbesouse, depuis le cas commis, délaissa sa bende et se absentia. Les aucuns furent prins et exécutez, comme à Montargis et aultres villes.

Depuis, ledit Barbesouze se cuydant retyrer à Paris ou Rouan de peur d'estre cognu, se mist sur l'eau en la rivière d'Yonne; et à Estigni près Sens, il y eut ung musnier de là auprès qui le cognut et qui se mist en

son bateau; et, après avoir cognu que c'estoit ledit Barbesouze, le tua...

L'orthographe et la syntaxe de cette chronique en français du 16<sup>e</sup> siècle nous étant peu familières, il nous est plus aisé de lire, en français d'aujourd'hui, ce que fut cette « bataille de Bromeilles » d'août 1537, en relisant un article publié par le « Journal du Loiret » le 17 mai 1931, sous la signature de « Saint Simonin », accompagné d'intéressants commentaires de texte.

Une bande de « mauvais garçons »  
-mercenaires démobilisés ou déserteurs-  
fit son entrée en conquérants dans le village de Bromeilles,  
(dont Jean de Rogres était le seigneur)  
près de Puisieux, en 1537.

Bromeilles, haut perché sur sa butte qui domine les environs, conserve sur son cadastre le souvenir lointain d'une sanglante journée.

Un groupe d'aventuriers revenant de Toscane (époque des Guerres d'Italie entre François Ier et Charles-Quint) prit d'assaut le village et fit du château son quartier général.

En quelques heures, les granges, les greniers, les celliers furent vidés, et la plupart des habitants égorgés.

Mais les secours vinrent bientôt. Ils étaient envoyés par Anne de Pisseleu, dame de Boesse et duchesse d'Etampes (favorite de François Ier...). De son côté, le roi François Ier prescrivit aux paysans de s'armer pour courir sus aux pillards et aux meurtriers dont le chef se nommait Barbesouze.

Mille cinq cents gars en blouse -ayant pour armes des fléaux, des masses, des épieux, des coutres de charrue, des coutelas et des haches- s'avancèrent résolument au-devant des « mauvais garçons », habiles en l'art de manier l'arbalète, le fauchard et la pique.

La rencontre fut terrible.

Un premier combat s'engagea au lieu-dit « La pierre des coqs » et ne prit fin qu'à la nuit. .

Les hostilités reprirent le lendemain à « L'orme à la corneille » puis aux « Florentines »: là, des ribaudes -feignant d'échapper des mains des bandits- s'en vinrent, tout en pleurs, chercher un refuge auprès des paysans, mais les traîtresses ne venaient que pour espionner. On appelle encore « La trahison » l'endroit où les gens de Bromeilles et des pays voisins, assaillis par derrière, furent occis.

La tradition rapporte que, presque seul, Jean le Gros -un maçon d'Echilleuses- tint tête aux « mauvais garçons ». Dressé contre un arbre, il en abattit une douzaine et blessa leur chef Barbesouze; ce vaillant finit par tomber sous le nombre.

Ses malheureux compagnons subirent le même sort.

L'horrible tuerie ne cessa qu'à la mort du dernier laboureur.

Désormais, on ne désigna plus le champ du carnage que sous le nom de « Mort-Jean » et de « Climat des veuves ».

Le châtement ne tarda point.

François Ier établit les prévôts des maréchaux de France, leur ordonna de rechercher, poursuivre et juger sans appel « les gens sans aveu, vagabonds, gens de guerre, faux mendiants quêtant les armes à la main ». Les prévôts se mirent en chasse, ayant à leur tête Jean du Monceau, de Thignonville.

Barbesouze fut pris et roué sur un échafaud. Les autres furent pendus et il ne resta plus de la bande que le triste souvenir.

Jean du Monceau, chef des prévôts, avait sous ses ordres les archers à cheval, qu'on appela la maréchaussée, puis la gendarmerie.

C'est ainsi qu'à Bromeilles (il y aura bientôt cinq siècles), un affreux massacre a fait créer le corps de la gendarmerie...

NB - Il est à remarquer que le châtement de Barbesouze varie d'une version à l'autre (assassinat ou exécution?)

# Les « épis d'or » de BROMEILLES (vers 1600)

Un jour, Henri IV, traversant la galerie du château de Fontainebleau, vit un laboureur nommé de la Foy -ou Delafoy- qui, appuyé sur une croisée, regardait attentivement dans le jardin de l'Orangerie

. Le roi, lui frappant sur l'épaule, lui dit:

« Mon ami, que considères-tu là ?

-Sire, c'est votre jardin; il est certainement très beau mais j'en ai un qui vaut mieux encore...

-Et où est ton jardin ?

-Près de Malesherbes...

-Je ne serais pas fâché de le voir ! »

En effet, Henri alla quelques jours après à Malesherbes pour y rendre visite à la Belle d'Entragues à qui cette terre appartenait alors.

Il se fit conduire à la ferme Delafoy et lui demanda à voir son jardin. Notre bon laboureur le mena dans une vaste pièce de blé qui était de la plus grande beauté.

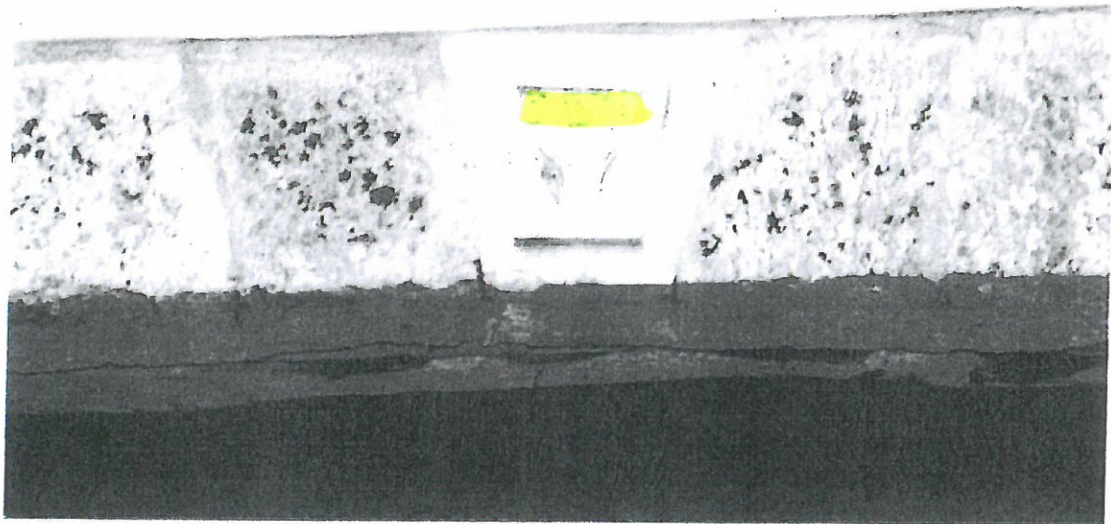
« Ventre Saint-Gris ! -lui dit le roi- tu avais raison ! Ton jardin est plus beau et meilleur que le mien... »

Le bon prince, pour lui témoigner sa satisfaction et pour honorer en sa personne le plus ancien et le premier de tous les arts (le labourage !) lui accorda le privilège de porter un épi d'or attaché à son chapeau.

Il existe encore plusieurs descendants de ce digne laboureur, dans divers cantons du Gâtinais et dans la Beauce, où ils exercent avec honneur la profession de leur ancêtre.

Cette anecdote -remontant aux années 1600- et rapportée dans la « Gazette d'Agriculture » datée du 21 avril 1778 est à l'origine de cette pierre scellée sur le linteau d'une porte de la ferme de Gilbert Amiard (au lieu-dit de l'ancien château-fort de Bromeilles) à proximité de la ferme de Christian et Lisbeth Hubeau (celle-ci étant issue de la famille Delafoy...)

A Bromeilles, la tradition ancestrale rejoint la réalité d'aujourd'hui ! ..



Les fermes sont situées près de l'emplacement du Château.  
Ce sont les fermes du Château.

Il existe au Château les armoiries du château : **D.L.F**  
(Delafoy).

En 1955, il reste quelques vestiges des piliers d'entrée du Château.

B. 42 f.  
 La Pinte neuve est égale à celle de M. Le  
 curé de Bromeille

Le Settier ou Netto de Paris contient cinq Seules  
 de Bromeille moins un demi Settier de Nemours.  
 pareille à celle de M. Le curé de Bromeille et à la  
 neuve

Cinq demi Settiers de Nemours est une cuillerée  
 pour la quinte de Bromeille

La pinte de Bromeille tient une quinte de Paris  
 et une chopine de Nemours

Document « aide-mémoire » du 18<sup>e</sup> siècle  
 indiquant la complexité des mesures de vin  
 -setiers, pintes, chopines, cuillerées, etc.-  
 (différentes d'une contrée à l'autre!)  
 avant l'instauration du système métrique national  
 sous la Révolution

142. $\frac{1}{2}$
30.
150. $\frac{1}{2}$
142. $\frac{1}{2}$



Dans l'église, une statue de Saint-Vincent rappelle que le patron  
 des vignerons -fort nombreux alors à Bromeilles et la région-  
 était honoré comme Saint-Loup, patron de la paroisse  
 (messes processions festivités nonulaires)



## 1460-1760

### Le litige fiscal avec Nemours

---

Le litige fiscal, concernant des vignobles de Bromeilles « légués à Nemours » aura duré quatre siècles ! (de 1390 à 1790)

Cet extrait d'un long mémoire juridique du XVIIIe siècle énumère des dates (1389, 1571, 1599) et des noms de seigneurs et dames de Bromeilles face à l'Hôtel-Dieu de Nemours qui s'estimait légataire perpétuel d'une donation.

En 1789, les Cahiers de Doléances -prélude de la Révolution- demandent avec insistance que le produit des dîmes des vignobles de Bromeilles revienne à la paroisse du village où sont secourus sur place pauvres et malades, et non pas au prieuré de Nemours, trop éloigné:

Article 11: Il serait plus à propos que le tout fût réuni à la cure; le curé serait plus aise de soulager les pauvres de la paroisse qui ne reçoivent aucun secours de l'Hôtel-Dieu de Nemours

Les Bromeillois finiront enfin par obtenir satisfaction -l'Assemblée Constituante abolissant les privilèges féodaux- après quatre siècles de chicanes juridiques. Et ils manifesteront leur confiance envers leur « citoyen curé » en l'élisant librement premier maire de la commune, en 1792, alors que la Terreur virait à la déchristianisation.

no 101 fait 3 copies

B. 42



Monsieur Le  
Lieutenant general au Bailliage de  
Nemours ou autre Office dudit Bailliage  
en son absence

Uoylieux humblement Les administrateurs de  
L'Hotel Dieu de Nemours

quatre-vingt  
quatre-vingt

Sisants qu'en vertu d'une donation faite par Jean  
Catherine Duheroult Dame de Bromeilles et Palaiseau ;  
L'Hotel Dieu dudit Nemours a droit de percevoir les dimes  
de vin infodas du Le fief du Clos de Breoute et des St Jean  
et toutes les autres dimes de vin tant dudit Bromeilles que de  
Bromeilles, Brecherand et autres lieux circonvoisins assis  
au dedans de la justice terre figneurie et paroisse dudit  
Bromeilles.

Ce droit est etabli par les titres les plus authentiques Des  
L'année 1384 le 25<sup>e</sup> jour de May, Les Religieux Maîtres  
freres et Soeurs de la maison Dieu dudit Nemours en gattians  
en ont fait au Roy delivration ou duobrement au ces termes.

- » A Bromeilles a une grange appartenante au hotel et y a
- » appartenant ~~au hotel~~ dimes de bled et de vin . . . . . de
- » dimes de vin se requiert par la main dudit hotel, et est
- » pour gouverner Les pauvres malades et gibants qui sont receus
- » a l'hotel estimee . . . . . fixe et fait Quatre des
- » vin par bonnes années aucunes fois moies et plus.

Le 25 Septembre 1571 M<sup>r</sup> Jean Picard Druis (Commandataire

Photocopie d'un extrait d'acte juridique du 18<sup>e</sup> siècle révélant les procès confus et interminables (quatre siècles!) opposant la paroisse de Bromeilles à l'Hôtel-Dieu de Nemours à propos du paiement des taxes viticoles en faveur de l'assistance sociale de l'époque destinée aux malades et indigents. Procès finalement gagnés par Bromeilles....

Du S<sup>eu</sup> de St Jean de Nemours Maître administrateur present  
 de l'Hotel Dieu d'ici Nemours, L'ene Clément son preux, ambroise  
 Belle et Jean representant prestes et Religieux d'ici S<sup>eu</sup> de Nemours et  
 representants La plus grande et La plus saine partie des Religieux  
 d'ici S<sup>eu</sup> capitulairement assemblez, ont eue par échange  
 a noble homme Jean de Rogres Leuz et seig<sup>r</sup>. d'ici d'Ormeilles  
 Demourant, La Breffon d'Ormeilles et d'ischereau moyennant  
 cinq arpents trois quarts de pré en la prairie de Nemours et  
 trois arpents de terre près Le moulin rouge forainez sots tourrens  
 de Cuis et rentes ou autre telle somme qu'ils avoient droit de  
 prendre par échange au jour de St. Noy. sur le fief vulgairement  
 appelé Le Clos St. Jean assis en la justice et paroisse d'ici  
 d'Ormeilles, avec six deniers de vin mesmodies qu'ils avoient aussi  
 droit de prétendre par échange au sur ledit fief, ensemble toutes Les  
 autres deniers de vin qu'ils avoient par ailleurs droit de prendre sur  
 Les vignes d'ici d'Ormeilles que de d'Ormeilles et d'ischereau  
 et qu'ils avoient autres droits de Cuis et rentes, et deniers sur Les fiefs  
 et lieux circonvoisins, et ont ainsi au d'ici de la justice Terre et  
 seigneurie et paroisse d'ici d'Ormeilles a eux et Leurs predecesseurs  
 donnees par d'ici Catherine du hoveille Dame d'ici d'Ormeilles.

Ceste échange eant auz y prejudicé couru nable a l'Hotel Dieu  
 Les S<sup>eu</sup> et Religieux d'ici S<sup>eu</sup> de Nemours comme administrateurs  
 d'ici Hotel Dieu ont Le 10<sup>me</sup> May 1599 obtenu des Lettres de  
 rescision contre l'échange y dessus, Et La tenue de d'Ormeilles se  
 trouvant alors saisi rebellion et eudrent sur Les causes y dessus  
 de seigneurie de Rogres, ils ont forme opposition aux Crieis de Ledit  
 terre afin d'ici d'ici Le fief terre et seigneurie de Clos le vicieux

# R LES CAHIERS DE DOLEANCES 1789

Les Cahiers de doléances  
du printemps 1789  
expriment avec précision  
les injustices et le  
mécontentement de la  
classe paysanne, élément  
majeur de la  
population.

C'est le prélude des  
bouleversements sociaux  
et politiques de la  
Révolution: trois ans après,  
le Royaume de France devient  
la République française et la  
seigneurie héréditaire du prince  
de Tingry devient la commune  
de Bromeilles, gérée par ses élus

## Bromeilles

Cahiers de doléances du  
Loiret. Denis Jeanson, édi-  
teur. 166, rue de la Fuye,  
37000 Tours.

Procès-Verbal.

Date : Assemblée électorale le  
dimanche 8 mars 1789. Président :  
Delafoy, syndic municipal. Popula-  
tion : 244 feux. Députés : Etienne  
Bruneau ; Barthélémy Desbrosses.  
Population en 1790 : 661 h.

### Cahier de doléances.

Nous répondons à la vove de  
Sa Majesté, nous tous habitans de  
la paroisse de Bromeilles, nos  
intentions sont de paier au Roy les  
impôts qui sont à propos pour  
soutenir la couronne suivant la  
faculté de notre état et de nos  
biens.

2.— Champarts. Droit trop oné-  
reux.

Pour nos biens charges de  
champart envers les seigneurs de  
8 et 12, ce qu'il cause de grandes  
gênes et souvent des pertes au  
saison des récoltes, n'étant pas  
maîtres d'enlever son grain après  
soumission faite aux champarteur  
indiauer.

— Indemnités proposées pour  
racer les champarts.

Mais pour la faculté du menu  
peuple on demande à reconnaître

le seigneur tant pour les terres que  
pour les vignes par une indemnité.

4.— Champart des vignes.  
Plaintes contre de droit.

Ce qu'il seroit plus avantageux  
au peuples et moins de gênes ce  
n'est point qu'on refuse les droits  
dû au seigneur, mais l'autorité  
des receveurs qu'il prennent sur le  
peuple fait qu'il vont au vandange  
devant les propriétaires des vignes  
prendre leurs champarts dans l'en-  
droit où il juge à propots sans que  
personne n'eut le pouvoir d'en  
empêcher.

5.— Colombiers. En demander  
la destruction.

Les colombiers et volliers por-  
tent un grand dommage aux  
semences et ruinent les tres mois-  
sons comme aussi autre légume, ce  
qui cause de grandes pertes ; on  
n'en demande pas la destruction  
en générale, mais qu'on en dé-  
truisse la quantité.

6.— Gibier. Sa grande quantité  
très nuisible.

Il se trouve sur cette paroisse  
200 arpents de bois et garenne en  
plusieurs pièces et diverses chan-  
tiers, et que ces bois et garenne  
sont remplis de gibier et que les  
terres qu'il sont autour les bois  
sont cultivées et ensamencées par  
les propriétaires ; ils en perdent  
leur travaux par le dégât du  
gibier.

7.— Terriers. Ne les renouveler  
que tous les 50 ans.

Pour les papiers terriers il pa-  
roient juste qu'il ne soient renou-  
veller que tous les 50 ans pour le  
soulagement des peuples.

8.— Minage. En diminuer les  
droits.

Pour le minage qu'il est à  
charge au laboureur, il faudroit  
qu'il ne fût chargé qu'à 12 à 15 d.  
par sacs au plus, ce qui occasion-  
neroit la Fortification des mar-  
chées.

Cette charge trop coûteuse au  
laboureur fait qu'ils vendent dans  
leur greniers au commerçans la  
plus grande quantité de leur bled.

10.— Dixmes.

Monsieur le curé de cette par-  
roisse et gros décimateur en partis  
dans la 1re partie il dixme de  
3 gerbes en nature de grain que  
les terre produit et dans l'autre

partie il dixme de 10 gerbes en  
même nature, et quante les terres  
son plantées en vigne il dixme de  
3 et 4 pointes par poinçon.

11.— Dixmes particulières réu-  
nies aux cures.

Donc l'autel-Dieu de Nemours  
elle possède un droit dixme sur ce  
terroir en nature drois donc on  
leur paye 4 pointe par poinçon et  
que les pauvres de cette paroisse  
n'on aucun soulagement.

Le curé de Bromeille n'est gros  
décimateur qu'en partie. L'hôtel-

Dieu de Nemours possède un droit  
dont on ne connoit point le titre  
sur le vignoble, il seroit plus à  
propos que le tout fût réuni à la  
cure, le curé seroit plus aise de  
soulager les pauvres de la pa-  
roisse qui ne recoivent aucun  
secours de l'hôtel-Dieu de Ne-  
mours.

Suivent 22 signatures : Amiard ;  
F. Amiard ; Amiard ; G. Amiard-  
Fauvard ; Bellangé ; Benoit ; Bou-  
chet ; Bouvard ; Etienne Bruneau ;  
P. Chassin ; Delafoy, syndic ; Bar-  
thélémy Desbrosses ; M. Des-  
brosses ; G. Fregé ; G. Frozy ;  
François Lebègue ; Antoine Le-  
clerc ; Jacques Poirier, greffier ; E.  
Saillant ; Souchet ; Gilla Siret ;  
L.A. Vincent.

# Maires et Adjointe Commune de Breucilles depuis 1792

## Maires

## Adjointe

1792	Jean-Baptiste	NOIROT (curé)	
1808	Cantien	DELAFOY	
1812	Jean	BOUCHENY	
1838	Isidore	DELAFOY	Germain AMIARD
1850	François	BOUVARD	Germain AMIARD
1851	François	BILLARD	Noël LEBOEUF
1867	François	BOUCHENY	Noël LEBOEUF
1871	Louis	BILLARD	François AMIARD
1878	Alexandre	AUDEBERT	Charles CHASSIN
1896	François	AMIARD	François BOUCHENY
1896	Emile	PICARD	François BOUCHENY
1907	Maxime	PREVOST	Emile DRIAULT
1908	Hippolyte	VINDREAU	Emile DRIAULT
1912	Maxime	PREVOST	Anatole LEBOEUF
1919	Ernest	LACHASSE	Anatole FOUQUET
1945	Marcel	BERTHIER	Lucien FOUQUET
1953	Charles	BOUCHENY	Georges LEBOEUF
1965	André	BROSSIER	Jacques GAULON
			Jacques GAULON
			René DELAFOY (1968)
			Albin PREVOST (1983)
1989	Maurice	BOURAT	Christian HUBEAU
			Pascal CHESNOY PRUNEAU (1991)

A ce tableau s'ajoutent les municipalités élues depuis le début du 21<sup>e</sup> siècle:

- 2001 - Arnaud MELLINGER, maire  
(adjoints: Michel PERRONNET et Rémy PRUNEAU)
- 2008 - Arnaud MELLINGER, réélu maire  
(adjoints: André JOUMAT et Lisbeth HUBEAU)

Dromettes

Pithiviers, Puiseux

764 Ha

9/ juin 1793 n'est pas dans la table Alphabétique. a 2/4 de l'É. de Puiseux.  
 offrande de convention l'v. 15. 26. 27. 14 lieues d'Orléans.  
 ancienne seigneurie du prince de Tingry a cause de son duche de  
 Beaumont. le domaine uti- consistait en terre et en bois vendus  
 d'après l'émigration du prince, et aujourd'hui propriété de D. Moreau  
 particulier.

culture du safran. exploitation des bois d'engline et de bouchorail  
 quelques remises. plus d'arrachis que de plantation pour le reste.  
 le ~~vieux~~ château de Dromette est présentement habité partie par  
 M. de la foi et partie par M. Howard.

avant la révolution le prince de Tingry comme duc de Beaumont  
 était seigneur de Dromette.

hameaux de Darnvilliers et mainvilles. terrain fertile pour le  
 premier, excellent pour le second. terres à froment, avoine et  
 toute espèce de grains. quelques vignes à vin médiocre. excepté  
 sur la cote de Dromette. ferme de Dromette à M. le Sage de  
 Puiseux. pâturage. le laitage se vend à Puiseux. beaucoup de  
 rayons dont on tire l'huile. l'église sous l'invocation de St Louis  
 ancienne et belle. d'architecture le dimanche de septembre après le  
 St Louis. autrefois du diocèse de Sens. Pierre Chevillard curé de  
 Dromette et doyen d'agatinois enterré au milieu du chœur avec l'épouse  
 plusieurs autres tombes. l'écume de vent prend de hauteur s'éleva de terre  
 en 1801. elle n'est pas haute relevée. point de rivière mais des puits  
 dont l'eau pure pour boisson. Dromette sur une colline penante-  
 ment élevée. point de vue de huit lieues de rayon. habitons  
 bons et paisibles.

- beaucoup de noyers, dont on tire l'huile
- église sous l'invocation de Saint Loup
- (fête)le premier dimanche de septembre après la St Loup
- autrefois du diocèse de Sens
- Pierre Chevillard, curé de Bromeilles et doyen du Gatinais, enterré au milieu du chœur, avec épitaphe
- plusieurs autres tombes
- la tour,de cent pieds de hauteur,s'écroula en 1801  
(elle n'est pas encore relevée)
  
- point de rivière, mais des puits dont l'eau passe pour bonne
- Bromeilles est sur une colline passablement élevée-
- point de vue de huit lieues de rayon
  
- habitants bons et paisibles

L'église de Bromeilles -dont la toiture et le clocher étaient différents de ceux d'aujourd'hui- telle que la montre ce fragment d'un tableau peint en 1852- c'est-à-dire après le « grand feu » de 1808 et avant les tempêtes et dommages causés par la foudre dans les années 1860.

(reproduction d'un tableau de Francis Moutiers, artiste de Pithiviers et professeur de dessin à l'école de Puiseaux, offert à la Commune de Bromeilles en 1901 par Victorien Lesesne en souvenir de son père et des enfants du village qui ont fréquenté l'école de Puiseaux de 1837 à 1852)

A remarquer: les toits couverts de chaume des maisons avoisinantes, en ce milieu du 19<sup>e</sup> siècle.







*Loïn des routes fréquentées,  
loïn des villes surpeuplées  
et bruyantes, le Loiret...*

## Éloge de la plaine

par **Henri Troyat**

1965-2007

Un académicien

à Bromeilles



Henri Troyat

**Henri Troyat**

Écrivain français

1<sup>er</sup> novembre 1911, Moscou (Russie)

2 mars 2007, Paris

Romancier, biographe, essayiste et auteur dramatique, distingué par l'Académie française, il laisse une œuvre considérable et populaire, marquée par l'héritage littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle et l'attachement à sa terre natale, la Russie : *Tant que la terre durera* (1947-1950), *Les Semailles et les Moissons* (1953-1958), *La Lumière des justes* (1959-1963), *Le Moscovite* (1974-1975), *Catherine la Grande* (1978), *Pierre le Grand* (1979), *Tourgueniev* (1985).



Henri Troyat, chez lui, dans un village du canton de Puisieux

(Photo Micheline Pelletier - Sygma)

De toute évidence, il ne cherche pas à plaire, il ne prétend pas à l'éclat, il se contente d'exister pour la joie raisonnable de ses habitants.

Situé loin des villes surpeuplées et bruyantes, il découragerait les touristes en quête d'images inoubliables, avec leur guide Michelin à la main et leur appareil photos en bandoulière... Ses rares amoureux ne sont pas des gens de passage, mais des paysans solidement enracinés qui connaissent chaque caillou, chaque brin d'herbe de leur domaine et respectent la terre plus pour ce qu'elle produit que pour ce qu'elle montre. Leurs rêves ont les couleurs alternées du blé, du maïs, de la betterave, du tournesol...

Quand, voici vingt-cinq ans (en 1965), nous avons acheté cette ancienne ferme, c'est précisément sa solitude et sa rusticité qui nous ont séduits.

Tapie à l'ombre d'une vieille et belle église désaffectée au clocher monumental, elle tombait en ruine.

Ma femme, Guite, a restauré la bâtisse et « inventé » le jardin avec une passion et une exigence infatigables. Nous nous réfugions encore dans cette thébaïde dès que nous voulons oublier Paris.

Tandis que je noircis du papier dans mon bureau, Guite soigne les fleurs, nourrit -et je dirais même « apprivoise » les oiseaux, élague les arbustes, parle à notre chien et à nos chats un langage qu'ils comprennent. Sa voix me parvient par la fenêtre ouverte et, posant la plume, je la rejoins sur la terrasse pour le repos traditionnel de la fin du jour.

Alors, toute la campagne me saute brusquement aux yeux. Mais ce que je découvre en contrebas ne présente aucune des qualités requises pour figurer sur les prospectus d'un syndicat d'initiative.

Un esprit romantique serait déçu devant ces champs étalés à perte de vue dans leur diversité, tel un rapiéçage naïf. .

Au crépuscule, la terrasse, à nouveau, nous accueille. Le pépiement de dizaines de passereaux s'étouffe dans le feuillage en attendant le silence frémissant du sommeil.

Guite souhaiterait qu'ils fussent plus nombreux encore à se blottir dans les fourrés de notre jardin et les avant-toits de notre maison. Comme elle, je croirais volontiers que leur fragilité nous protège.

Cette fois, devant nous, les blés dorment dans un moutonnement grisâtre et vapoureux.

Quelques points scintillants, à l'horizon, témoignent de l'humble présence d'un village.

Sur la route invisible, des pucerons de lumière glissent à la queue leu leu : des Parisiens sans doute, qui rentrent chez eux après une journée de grand air. J'imagine une famille entassée dans la voiture. Les enfants somnolent sur la banquette arrière... Un roman s'ébauche dans ma tête...

Un de plus... Rien de bien original dans tout cela...

Rien de bien original non plus dans le paysage qui, peu à peu, s'engloutit au fond de la nuit.

Vingt fois, Guite et moi, avons résolu de quitter ce simple coin de terre aux lignes monotones pour un décor plus surprenant. Et, au moment décisif, bien sûr, nous avons flanché...

Comme si cette région ostensiblement dénuée de pittoresque nous retenait par sa modestie même...

Comme si aucune des Sept Merveilles du monde célébrées par les Anciens ne valaient l'univers tranquille de blés, de brumes, de clochers, de routes rectilignes et d'hirondelles ivres d'indépendance que nous découvrons chaque matin en ouvrant nos volets !

Moi, j'aime cette immensité cultivée et j'éprouve, à la regarder, le même sentiment de plénitude religieuse qu'en face de l'océan.

L'espace ouvert devant moi me parle, à la fois, de l' ancestrale générosité de la nature et de l'opiniâtreté industrielle de l'homme. Tout, ici, n'est qu'équilibre, sagesse et immobilité.

Nous avons pour voisin un charmant peintre de 90 ans (x) dont l'âge n'a pas altéré le talent et dont la tête fourmille de souvenirs émouvants ou cocasses. Chaque fois que je lui rends visite, je prends une leçon de sérénité. N'est-ce pas la contemplation quotidienne de cet horizon nu qui lui a enseigné sa philosophie?

A force d'observer ces carrés de moissons juxtaposés à l'infini, l'envie me prend de me plonger dans leur blondeur où le vent fait courir de longues moires soyeuses... Me voici marchant à grands pas dans l'épaisseur des blés. Un étroit sentier coupe en deux la masse doucement bruissante des épis. L'air que je respire sent la glèbe sèche, la paille chaude, la poussière. Un petit tracteur rampe, vire, grogne, s'arrête et se tait, comme vaincu par l'abondance de la récolte...

(x) Il s'agissait de Robert Blot (1898-1999)  
-talentueux artiste de Bromeilles-  
dont le souvenir est rappelé plus loin

# 1999

## L'artiste centenaire du pays .

Mr **BLOT Robert** né le 02 Décembre 1898, décédé le 23  
Décembre 1999.

1898 - Naissance à Coye la Forêt (95)

1985 - Palmes d'Or Académiques.

1998 - La Commune de Bromeilles fête le centenaire de Mr Blot.  
Une médaille lui est remise.

1999 - Décédé à Bromeilles, à son domicile, à l'âge de 101 ans.

PEINTRE



1985

## ROBERT BLOT

ARTISTE PEINTRE

LÉGION D'HONNEUR

MÉDAILLE VERMEIL ARTS SCIENCES ET LETTRES

OFFICIER D'ACADÉMIE 1952

CROIX D'OFFICIER D'ACADÉMIE DANS L'ORDRE DES PALMES ACADÉMIQUES 1958

EXPOSANT AUX SALONS OFFICIELS DE PARIS :

MÉDAILLE DE BRONZE - SALON VIOLET 1958

MÉDAILLE D'OR - SALON VIOLET 1964

DIPLÔME DU MÉRITE A ANONE - ITALIE 1967

PALMES D'OR DE L'ACADÉMIE DE ROME (LÉONARD DE VINCI) 1985

PLAQUE DU PREMIO D'ITALIA ACADEMIA ITALIA 1985

FESTIVAL DU PITHIVERAIS - PREMIER PRIX, PALETTE D'OR 1985

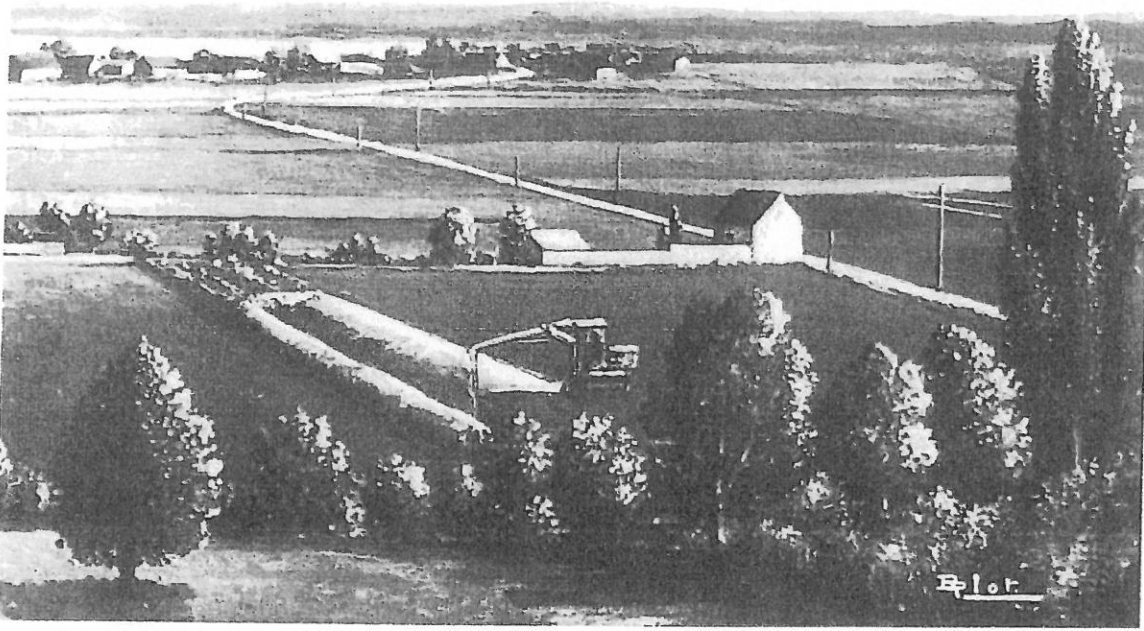
DIPLÔME D'HONNEUR - MÉDAILLE D'OR DES ARTS ET DE LA CULTURE EUROPÉENNE 1989

HORS CONCOURS FLORALIES INTERNATIONALES 1989

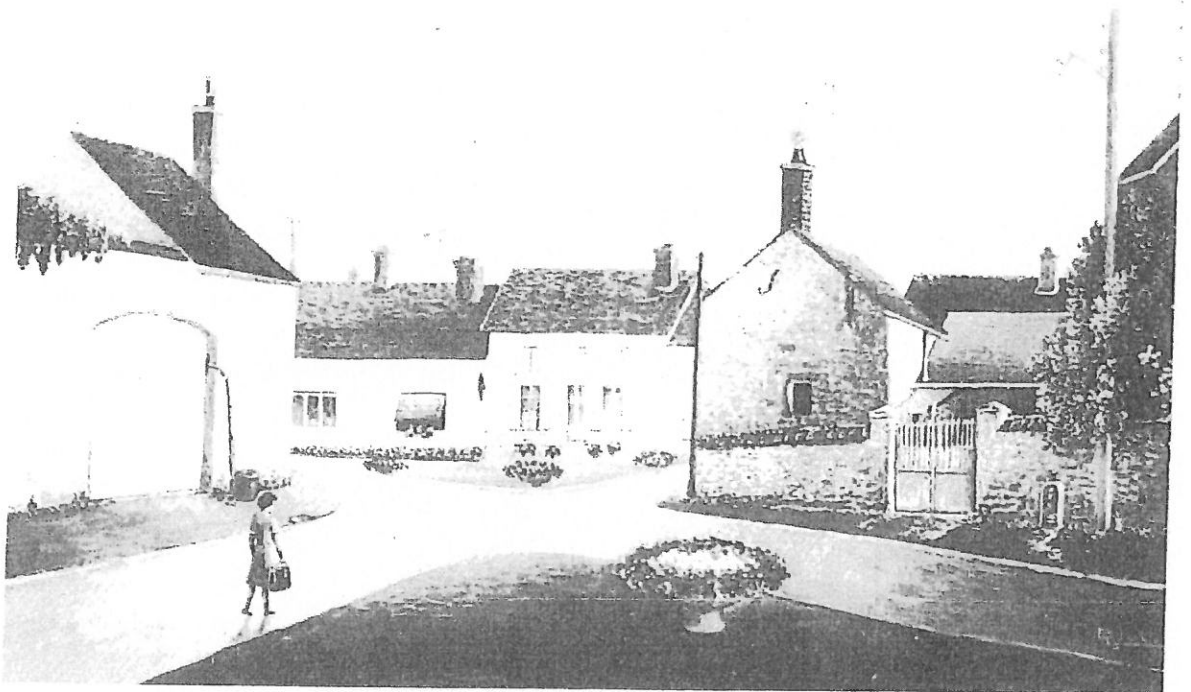
PROFESSEUR HONORIS CAUSA

INTERAMÉRICAN UNIVERSITY OF HUMANISTIE STUDIES 1989

MÉDAILLE DE BRONZE LA ROCHELLE 1995



*Parmi les très nombreux tableaux réalisés  
par Robert Blot figurent ces deux aspects de  
BROMEILLES  
(le panorama vers Bainvilliers  
et la place du Mont-St Michel du Gatinais)*





COURRIER 21.12.89  
du  
LOIRET

# M. Brossier à l'honneur

Samedi 16 décembre, Bromeilles et les personnalités rendaient honneur à M. André Brossier, ancien maire de Bromeilles, M. Nicolas Quillet, sous-préfet de Pithiviers, M. Jean-Paul Charié, député de Pithiviers, M. Masson, sénateur, M. Pierre Frérot, Conseiller Général, les maires du canton, et les anciens maires, le capitaine Mazy et le chef Lecuyer pour la gendarmerie, le lieutenant Colon, chef du Centre de Secours de Puiseaux, avaient tous tenu à être présents pour remettre à M. Brossier, la cravate de maire honoraire.

Cette distinction honore sur décision du préfet les anciens maires ayant plus de 24 ans de mandat, ce qui est le cas pour l'heureux récipiendaire qui fut conseiller municipal de 1944 jusqu'en 1965 année qui le vit ceindre l'écharpe de maire jusqu'aux dernières élections, où il se retirait de la vie communale.

Tour à tour, M. Maurice Bourat, maire de Bromeilles, le D<sup>r</sup> Frérot, Conseiller Général, M. Jean-Paul Charié, député, M. Quillet sous-préfet prirent la parole pour rappeler ce que fut la présence de M. Brossier à la mairie de Bromeilles, sa gentillesse, sa disponibilité.

Après lecture de la promotion officielle au titre de maire honoraire, M. Brossier se voyait remettre la cravate concrétisant cette nomination. M<sup>me</sup> Brossier se voyait à son tour remettre une magnifique gerbe, M. Brossier en un brève allocution tint à remercier tous ceux qui ont organisé cette cérémonie et dire combien il avait été sensible à toutes ces marques de sympathie. La cérémonie se terminait par un vin d'honneur servi dans la salle communale et au cours duquel la population de Bromeilles tint à féliciter son ancien maire.

Le Courrier du Loiret tient à présenter à M. Brossier ses félicitations et à lui souhaiter une longue et heureuse retraite.



